

# Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1992

établie sous la responsabilité de François WIBLÉ  
Archéologue cantonal, Directeur de l'Office des Recherches Archéologiques

avec des contributions de:

Alessandra ANTONINI, Dominique BAUDAIS, Marie BESSE, Vincent DAYER, Anne-Lise GENTIZON, Marc-André HALDIMANN, Marc HALLER, Matthieu HONEGGER, Olivier PACCOLAT et François WIBLÉ.

Les interventions archéologiques brièvement présentées ci-dessous, poursuivies, entreprises ou réalisées en 1992<sup>1</sup> ont eu presque toutes pour maître d'oeuvre l'Etat du Valais. Ne seront pas évoqués ici les sondages effectués dans des secteurs sensibles, souvent à proximité de gisements archéologiques connus qui, pour différentes raisons (trop faible profondeur, terrain bouleversé, éloignement trop considérable, etc.), n'ont révélé la présence d'aucun témoin du passé.

Le Département fédéral de l'Intérieur, par l'Office fédéral des Routes a pris en charge les travaux effectués sur le tracé de la RN 9 (fouilles de Brig-Glis / Gamsen) et, par l'Office fédéral de la Culture, a subventionné toutes les recherches d'une certaine envergure. Qu'à travers le nouveau président de la Commission fédérale des Monuments historiques, M. André MEYER et ses experts, notamment MM. Charles BONNET, Daniel PAUNIER, Hans-Rudolf SENNHAUSER, il en soit ici cordialement remercié.

## Abréviations

### *I Périodes*

PA	Paléolithique	(env. 3'000'000-9'000 avant J.-C.)
ME	Epipaléolithique et Mésolithique	(env. 9'000-5'500 avant J.-C.)
NE	Néolithique	(env. 5'500-2'300 avant J.-C.)
BR	Age du Bronze	(env. 2'300- 800 avant J.-C.)
HA	Premier Age du Fer [Hallstatt]	(env. 800- 450 avant J.-C.)
LT	Second Age du Fer [La Tène]	(env. 450- 15 avant J.-C.)

<sup>1</sup> Pour la plupart, les interventions présentées ci-dessous ont fait l'objet d'une courte notice dans la Chronique de l'ASSPA 76, 1993, pp. 175-234.

R	Epoque romaine	(env.	15 avant-400 après J.-C.)
HMA	Haut Moyen-Age	(env.	400-1'000 après J.-C.)
MA	Moyen-Age	(env.	1'000-1'453 après J.-C.)
M	Après le Moyen-Age	(dès	1'453)
I	Epoque indéterminée		

## *II Abréviations courantes*

ARIA	ARIA (Archéologie et Recherches interdisciplinaires dans les Alpes) SA, Investigations archéologiques, Sion.
CNS	Carte nationale de la Suisse, 1:25'000 (Office fédéral de topographie, Wabern).
ORA	Office des Recherches archéologiques.

## *III Abréviations bibliographiques*

AS = *Archéologie suisse*, Bulletin de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.

ASSPA = *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, Bâle.

AV = *Annales Valaisannes*, Bulletin annuel de la Société d'Histoire du Valais romand, Sion.

SAUTER, PV 1950 = Marc-R. SAUTER, «Préhistoire du Valais, Des origines aux temps mérovingiens», *Vallesia* V, 1950, pp. 1-165.

*Le Valais avant l'histoire* = Alain GALLAY, Gilbert KAENEL, François WIBLÉ et alii, *Le Valais avant l'histoire, 14 000 avant J.-C. - 47 après J.-C.*, Sion, Musées cantonaux, 23 mai - 28 septembre 1986 (cat. expo.), Sion 1986.

*Vallesia* = *Vallesia*, Bulletin annuel des Archives de l'Etat, de la Bibliothèque cantonale et du Service des Musées, Monuments historiques et Recherches archéologiques du Valais, Sion.

*Vallesia* 1990 (respectivement 1991, 1992) = Collectif, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1989 (respectivement 1990, 1991)», établie sous la responsabilité de François WIBLÉ.

F. WIBLÉ, AV ... = François WIBLÉ, Rapports annuels sur les fouilles de Martigny, ayant paru régulièrement dans les AV de 1975 à 1987 (fouilles de 1974 à 1986).

F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988 = François WIBLÉ, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1987, *Vallesia* XLIII, 1988, pp. 205-236.

F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989 = François WIBLÉ, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1988», *Vallesia* XLIV, 1989, pp. 343-382.

**BINN**, distr. de Conches  
Gwächte, à 800 m en aval de Imfeld.

**R**

Coordonnées: CNS 1270, env. 658°775/135°725; altitude: env. 1470 m.  
Trouaille fortuite du 1<sup>er</sup> novembre 1992.  
Objet déposé à l'ORA VS.

En se promenant dans la vallée de Binn, Peter WALTER, collaborateur de l'ORA à Gamsen, a découvert dans des alluvions de la Binna, à l'ouest du pont du camping, un fragment de fibule à charnière en bronze du type Ettlinger 31 à 35. Ne sont conservés que la charnière (sans l'ardillon) et le départ de l'arc plat. Cet objet date certainement de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Ce n'est pas la première fois que des trouvailles d'époque romaine sont faites dans la région d'Imfeld. En 1967, on a découvert dans le village une fosse dépotoir, contenant de nombreux tessons de céramique (plats, pots, etc.), des fragments de verre et de pierre ollaire, des outils en pierre ainsi que du cristal de roche<sup>2</sup>. On y aurait également découvert une tombe d'enfant contenant un sesterce illisible<sup>3</sup>.

Il s'agit de l'habitat d'époque romaine le plus élevé découvert à ce jour en Valais.

**BRIG-GLIS**, distr. de Brig  
Gamsen, Bildacker.  
Fig. 1.

**BR / HA / LT / HMA**

Coordonnées: CNS 1289, env. 640°590/128°350; altitude: env. 666 m.  
Surface prospectée: env. 16 ha.  
Intervention: avril 1992.  
Mandataire: Philippe CURDY, Recherches archéologiques, Sion; sur place: Dominique BAUDAIS.  
Rapport de prospection déposé à l'ORA, Martigny; au SMMHRA, Sion; au Service des routes nationales, Sion.  
Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire sur place et auprès du mandataire.  
Chantier de la RN9.

La modification du tracé initial de la RN9 dans la zone de Gamsen et de son raccordement à la rampe de la route du Simplon a nécessité une prospection archéologique complémentaire du nouveau tracé. Les terrains concernés se situent dans le prolongement est de la zone des habitats protohistoriques actuellement en cours de fouilles<sup>4</sup>. Une équipe de 8 personnes a réalisé cette prospection au cours du mois d'avril 1992.

Une série de 21 tranchées de sondage approximativement distantes d'une quinzaine de mètres a été pratiquée en tenant compte de la topographie des lieux. Orientés parallèlement à la pente, ces sondages excèdent rarement 6 m de long pour une profondeur de 2 m. Pour chacun, la coupe jugée la plus représentative a été finement nettoyée et relevée dans le détail. Lorsque des témoins archéologiques étaient présents nous avons levé plusieurs coupes d'un même sondage (6 sondages). Dans deux cas une fouille limitée à une petite banquette a été pratiquée sur un côté (S.15), ou plusieurs côtés de la tranchée (S.2), dans le

<sup>2</sup> Cf. G. GRAESER, «Ein hochalpiner gallorömischer Siedlungsfund im Binntal (Wallis)», *Provincialia (Festschrift für R. Laur-Belart)* 1968, pp. 338-345.

<sup>3</sup> Cf. W. RUPPEN, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis II, Das Untergoms*, 1979, p. 195.

<sup>4</sup> Cf. *Vallesia* 1988 à 1991.

but de récupérer un échantillon de matériel archéologique plus important pour faciliter l'attribution chronologique des séquences observées.

Les sondages ont permis de définir trois zones géographiques distinctes qui présentent d'importantes variantes sédimentologiques (étude B. Moulin). A l'ouest, la sédimentation dominée par les colluvions de pentes est en tous points comparable à celle de la zone des occupations protohistoriques de Waldmatte. La partie centrale est dominée par des dépôts fluviaux de la vallée du Rhône. Cette zone aujourd'hui semi-marécageuse ne présente aucun intérêt archéologique. L'extrémité est de la zone est perchée sur une importante butte d'éboulis. La sédimentation y est complexe avec des reliquats de dépôts glaciolacustres et des niveaux de colluvionnement de pente. Seules les extrémités ouest et est de la zone prospectée offrent un intérêt archéologique avec la présence de quatre horizons chronologiques majeurs.

## Résultats

### Zone ouest «Waldmatte»

Dans le prolongement est de la zone archéologique principale de Waldmatte, une petite occupation protohistorique ainsi qu'une zone artisanale attribuée au Haut Moyen-Age ont été repérées.

#### *Second Age du Fer (Horizon III)*

Le sondage S.6 a fait apparaître une petite installation probablement du second Age du Fer avec un foyer et une importante fosse. Cette occupation semble circonscrite à l'environnement immédiat de S.6. Une couche plus tardive a livré un peu de faune et un tesson romain tardif mais aucune structure.

#### *Haut Moyen-Age (Horizon IV)*

Le sondage S.2 a révélé la présence d'un important four à chaux qui vient compléter celui déjà repéré dans le sondage 12 de 1987. Une véritable petite zone artisanale semble se dessiner dans cette partie du site à laquelle il faut probablement adjoindre les terrasses avec bâtiments du sondage S.3. Aucun matériel archéologique n'a été récolté dans ces différentes structures mais une datation C14 a été obtenue sur des charbons de bois provenant de la première phase d'utilisation du four du sondage S.2 (CRG 1225: 1415+/- 40 BP, date cal 600-653 AD) qui place ces découvertes dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère.



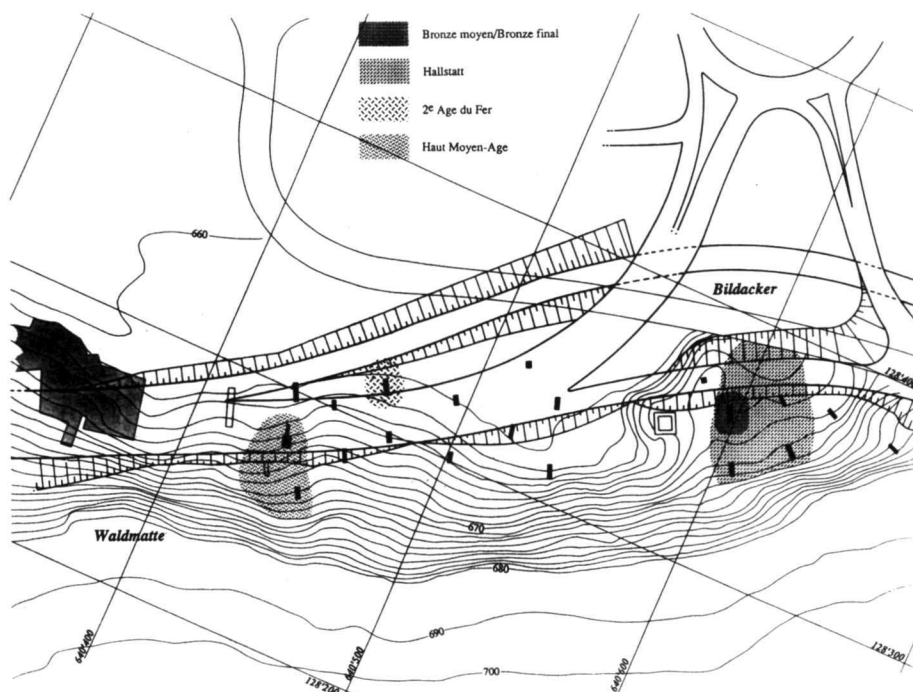


Fig. 1. — Brig-Glis, Gamsen/Bildacker.  
Extension des nouvelles zones archéologiques.  
Ech. 1:3000.

### Zone est «Bildacker»

Dans cette zone deux horizons protohistoriques ont été individualisés:

#### *Bronze moyen / Bronze final (Horizon I)*

Ce niveau est à l'heure actuelle l'occupation humaine la plus ancienne reconnue dans la région de Gamsen. Ce nouvel épisode de l'occupation de la zone a été repéré dans le sondage S.15. C'est une petite structure charbonneuse en cuvette située à la base de la coupe qui entame légèrement les premières colluvions de cette zone. Fouillée sur une largeur de moins de 20 cm, elle n'a pas livré de matériel archéologique. Une datation C14 a été effectuée sur les charbons: CRG 1223, 3030 +/- 70 BP, date cal 1409-1133 avant J.-C. soit la période charnière entre le Bronze moyen et le Bronze final. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un horizon archéologique puisque nous n'avons là qu'une structure isolée sans relation avec une couche d'occupation. On peut envisager deux hypothèses à cette situation:

- on se trouve à la périphérie du site et l'horizon prend plus de consistance en aval de notre sondage, dans une zone qui n'a malheureusement pas été sondée.
- un processus d'érosion a fait disparaître la plus grande partie de l'horizon pour ne laisser subsister que les structures en creux (cette hypothèse n'exclut pas l'autre).

L'extension de cet horizon est difficile à établir avec précision car il n'a été recoupé que dans un seul sondage. Néanmoins, cette découverte est d'un grand intérêt car les témoins de ces périodes sont encore rares en Haut-Valais. Rappelons pour mémoire la «Grotte In Albon» dans la région de Visp 1987<sup>5</sup> qui a également livré du mobilier de cette période.

### *Hallstatt, premier Age du Fer (Horizon II)*

Les témoins archéologiques de cet horizon sont nombreux et bien conservés dans les sondages S.14 et S.15; c'est l'horizon archéologique le plus important du site de Bildacker. L'occupation est encore perceptible dans les sondages S.16 et S.17 mais là les indices archéologiques sont nettement plus discrets et aucune structure n'y apparaît.

C'est en S.14 que la séquence est la plus développée. On y reconnaît au minimum trois phases d'occupation avec des aménagements et des constructions comparables à ceux en cours d'étude sur le site hallstattien de Waldmatte (fossé de drainage, talus et poutre, terrassement). Dans ce sondage, les niveaux archéologiques reposent directement sur un plancher de tuf exploré sur 30 cm de profondeur sans avoir été traversé.

En S.15 la séquence Hallstatt est fortement compactée, laissant deviner seulement deux phases d'occupation (dans la limite de nos observations). Les structures architecturales sont toujours abondantes (fosses, fossé, trous de poteau) tout comme le matériel archéologique. Trois datations C14 ont été obtenues sur des charbons de bois:

S.14, couche 14: ARC 798: 2550+/- 70 BP, date cal. 830-410 avant J.-C. (2 sigma)

CGR 1224: 2515+/- 95 BP, date cal. 800-414 avant J.-C. (2 sigma)

S.15, petit fossé charbonneux: ARC 796: 2565+/- 50 BP, date cal. 830-435 avant J.-C. (2 sigma)

Malheureusement la courbe de calibration ne nous donne aucune précision pour cette séquence; de son côté le mobilier archéologique, bien qu'abondant, ne présentait aucune pièce typologiquement caractéristique de sorte que la datation précise de cette occupation ne peut être établie. A titre d'hypothèse un indice archéologique prenant en compte la technologie de la céramique pourrait nous inciter à envisager une légère antériorité de ce site par rapport à celui de Waldmatte.

Le nouveau site hallstattien de Bildacker occupe une partie du petit replat qui s'est formé entre le pied de la pente et la butte d'éboulis à l'ouest. Si sa limite aval est difficile à déterminer en raison des destructions occasionnées par la nouvelle route du Simplon, son extension, tant à l'est qu'à l'ouest, ne fait guère de doute: il couvre une surface d'environ 1500 m<sup>2</sup>.

### **Perspectives**

La fouille éventuelle de l'un ou l'autre site ou horizon archéologique découvert durant cette campagne de sondages complémentaires sera fonction de l'adoption du tracé définitif de la RN9 dans la région de Brig-Glis.

Dominique BAUDAIS

<sup>5</sup> M. DAVID-ELBIALI (PAVAC): «Occupations en grotte à l'Age du Bronze récent/final en Haut-Valais (Grotte In Albon)», *ASSPA* 70, 1987, pp. 65-76.

**BRIG-GLIS**, distr. de Brig GAMSEN  
Gamsen, Waldmatte.

HA / LT

Fig. 2 à 6.

Coordonnées: CNS 1289, env. 640°350/128°250; altitude: env. 670 m; surface du site: env. 7600 m<sup>2</sup>; surface menacée (autoroute RN9): env. 4000 m<sup>2</sup>; surface explorée en 1988-1991: 1850 m<sup>2</sup>; surface explorée en 1992: 800 m<sup>2</sup>.

Intervention: 1<sup>er</sup> mai-31 octobre 1992 (se poursuit).

Mandataire: ARIA.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire sur place et auprès du mandataire.

Chantier de la RN9.

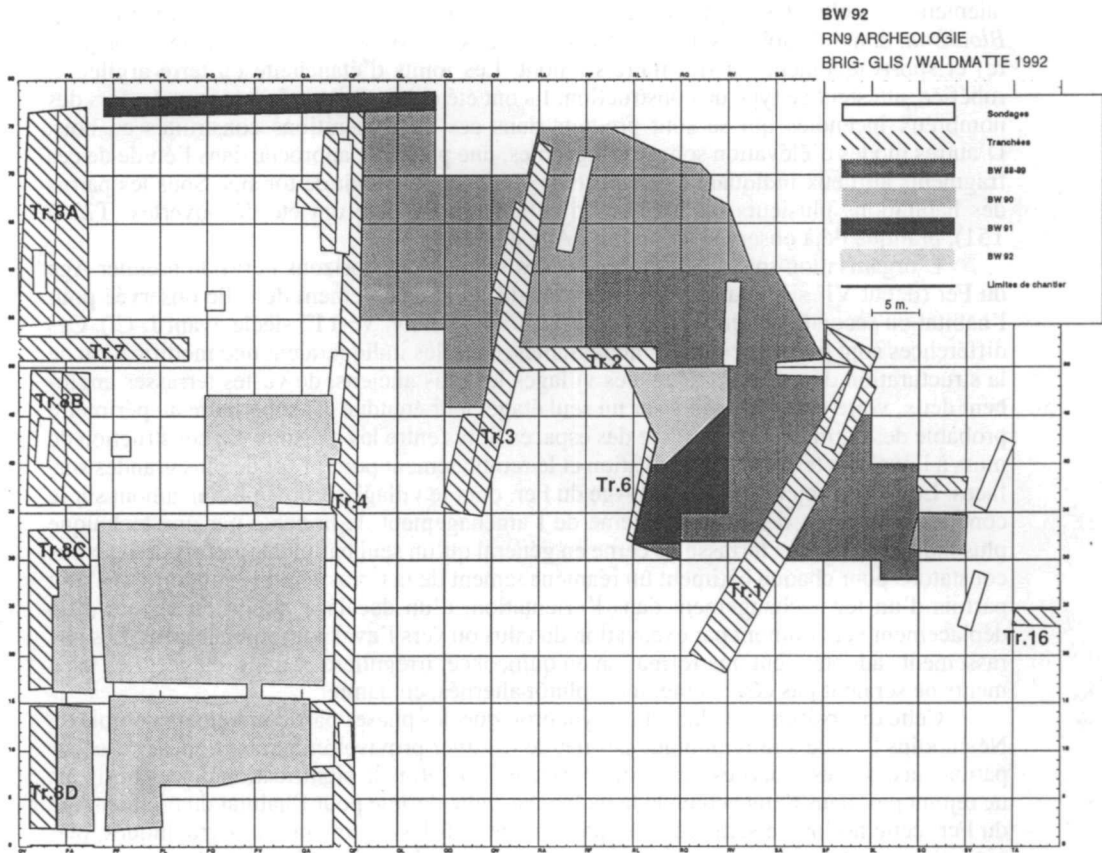


Fig. 2. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, époque protohistorique.  
Plan général du chantier protohistorique: surface fouillée de 1988 à 1992.  
Ech. 1:800.

Les travaux archéologiques entrepris sur le site de Waldmatte en 1992 ont porté sur une surface de près de 800 m<sup>2</sup>, élargissant la zone explorée vers l'amont et vers l'ouest du gisement. La campagne de fouilles, qui s'est déroulée du 1er mai au 30 octobre, a permis une première approche de l'implantation des terrasses et des structures de l'habitat du second Age du Fer, qui avait été repéré les années précédentes à l'occasion de la fouille du secteur aval du gisement protohistorique <sup>6</sup>. La séquence du second Age du Fer s'est avérée plus longue qu'elle n'était apparue. En outre, l'étude fine d'une surface de 50 m<sup>2</sup>, déjà explorée en 1991, est venue compléter les observations concernant un bâtiment particulièrement bien conservé du premier Age du Fer (phase I.3, bâtiment B852).

Sur la nouvelle surface, une vingtaine de bâtiments présentant des degrés divers de conservation (B59 à B82) ont été mis au jour. Leur architecture ne diffère pas fondamentalement de celle des villages du premier Age du Fer. Il s'agit de constructions en *Blockbau*, dont les sablières basses reposent sur des stéréo- ou stylobates (semelles de pierre) et sporadiquement sur des murets amont. Les joints d'étanchéité en terre argileuse, rubéfiée, attestent ce type de construction. Ils ont été cuits, et de ce fait conservés, lors des nombreux incendies qui se sont produits dans ces agglomérations construites en bois. D'autres modes d'élévation sont envisageables, une première approche dans l'étude de ces fragments argileux indiquant l'existence de clayonnage enduit de torchis. Sous les parois des habitations plusieurs inhumations d'enfants en bas âge ont été découvertes (T23 à T51), pratique déjà observée au premier Age du Fer.

L'organisation spatiale des terrasses des villages des horizons I et II du premier Age du Fer (début VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) semble différer sensiblement de celle observée pour l'habitat du second Age du Fer (horizons LT1 à LT5, env. V<sup>e</sup> à I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.). Ces différences sont particulièrement intéressantes, car elles indiqueraient une modification de la structuration des villages. Dans les villages les plus anciens, de vastes terrasses englobent deux, voire trois bâtiments sur un seul étage; leur étendue est supérieure au périmètre probable des bâtiments et conserve des espaces libres entre les maisons. La construction de murs à l'aval des terrasses, l'excavation et le remblaiement portent sur de plus grandes surfaces. Les constructeurs du second Age du Fer, dont le village se situe plus en amont sur le cône torrentiel, ont résolu le problème de l'aménagement de la pente par une technique plus individuelle. Une terrasse ne cerne en général qu'un seul bâtiment, parfois deux. Nous constatons pour chaque bâtiment un réaménagement de la terrasse qui le supporte. Il s'agit parfois d'un léger changement dans l'orientation, d'un décalage latéral ou encore d'un déplacement vers l'amont par excavation du talus ou vers l'aval par remblaiement. Les terrassements adopteraient une formation en quinconce, irrégulière et multi-étagée. Les bâtiments ne seraient pas côte à côte, mais plutôt alternés, en damier.

Cette disposition rend la lecture synchronique des phases particulièrement complexe. Néanmoins l'étude stratigraphique permet de restituer provisoirement huit phases d'occupation successives réparties dans cinq horizons. Toutefois la signification de ces horizons ne rejoint pas, dans l'état actuel de la recherche, celle définie pour l'habitat du premier Age du Fer: cette notion ne sera précisée que lorsque tous les arguments stratigraphiques, planigraphiques et architecturaux le permettront. Le matériel métallique et céramique nous amène à proposer pour ces niveaux des datations couvrant tout le second Age du Fer, entre le V<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. La relation chrono-stratigraphique avec les phases définies pour le premier Age du Fer demeure encore hypothétique.

<sup>6</sup> Cf. P. CURDY, M. MOTTET, C. NICOD, *Vallesia*, 1992, pp. 307-313; *ASSPA* 75, 1992, pp. 195-196.

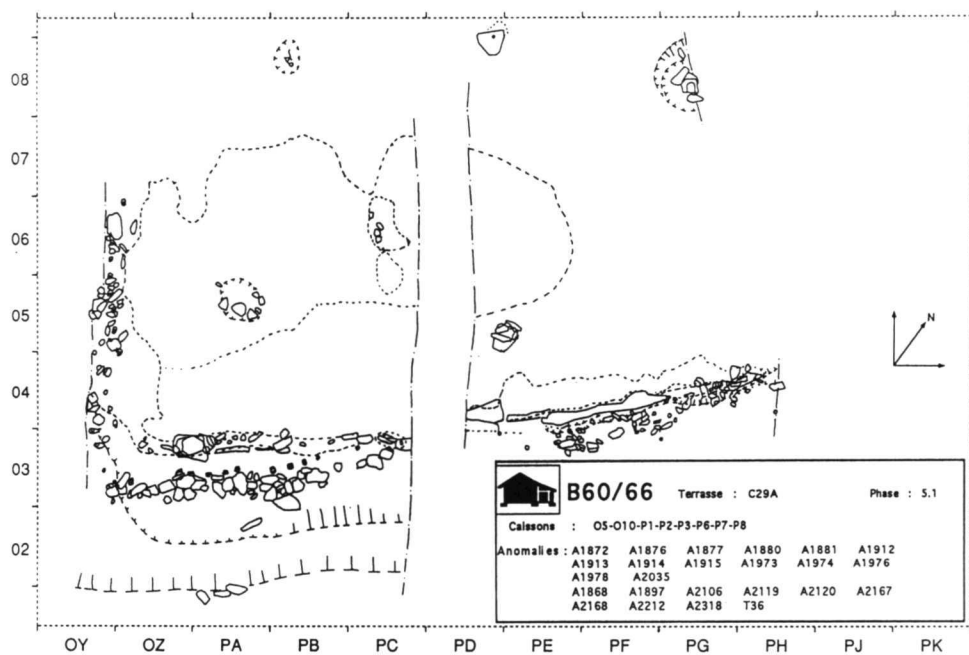


Fig. 3. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, époque protohistorique.  
 Plan archéologique du bâtiment B 60/66.  
 Ech. 1:100.

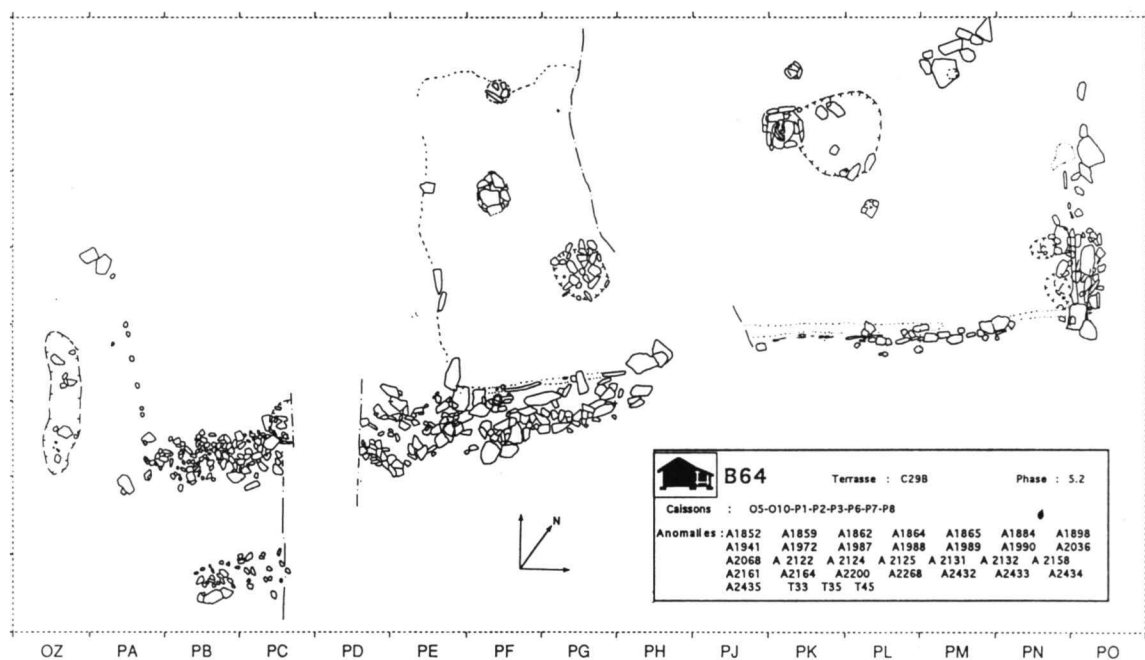


Fig. 4. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, époque protohistorique.  
 Plan archéologique du bâtiment B 64.  
 Ech. 1:100.

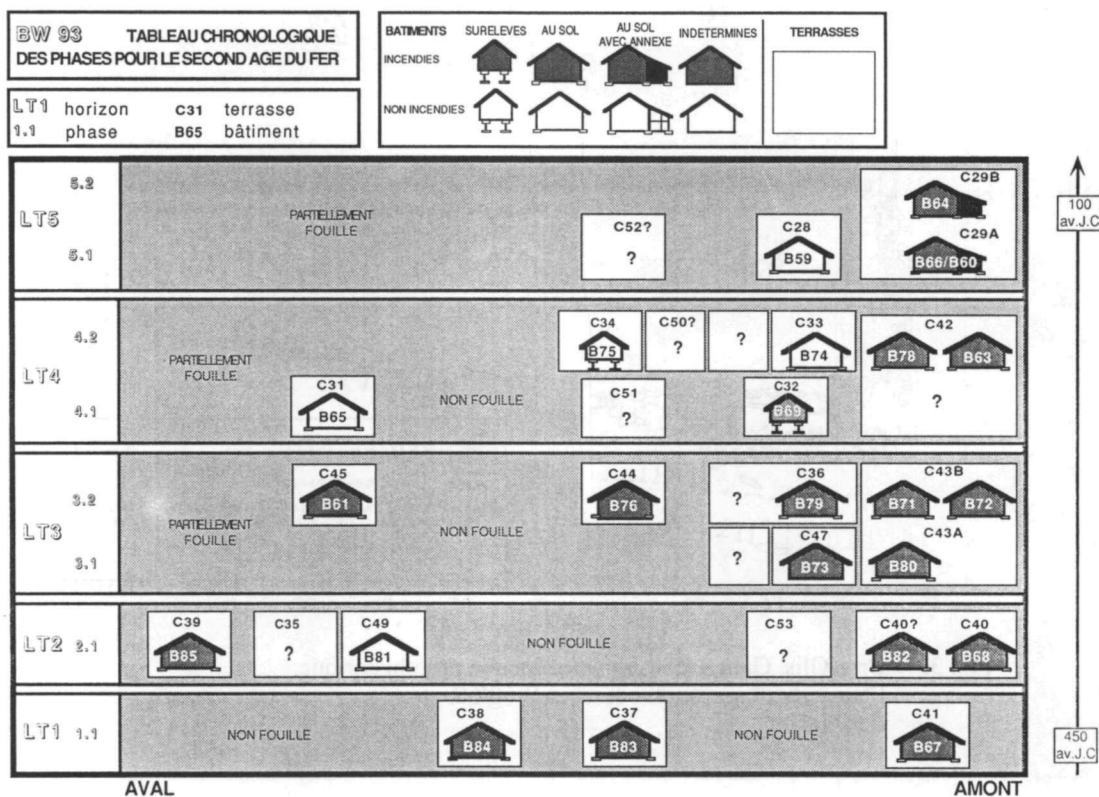


Fig. 5. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, époque protohistorique.  
Tableau chronologique des phases d'habitat du second Age du Fer.

Cette vaste approche d'une nouvelle surface autorise une vision élargie de l'organisation spatiale du site, d'une part, et de la succession chrono-stratigraphique des phases et des horizons pour la période du second Age du Fer, d'autre part. La campagne 1993 comblera les nombreuses lacunes, répondra aux incertitudes mises en évidence au cours de l'élaboration et permettra de vérifier nos hypothèses concernant la structure de cet habitat.

Vincent DAYER  
Anne-Lise GENTIZON  
Marc HALLER

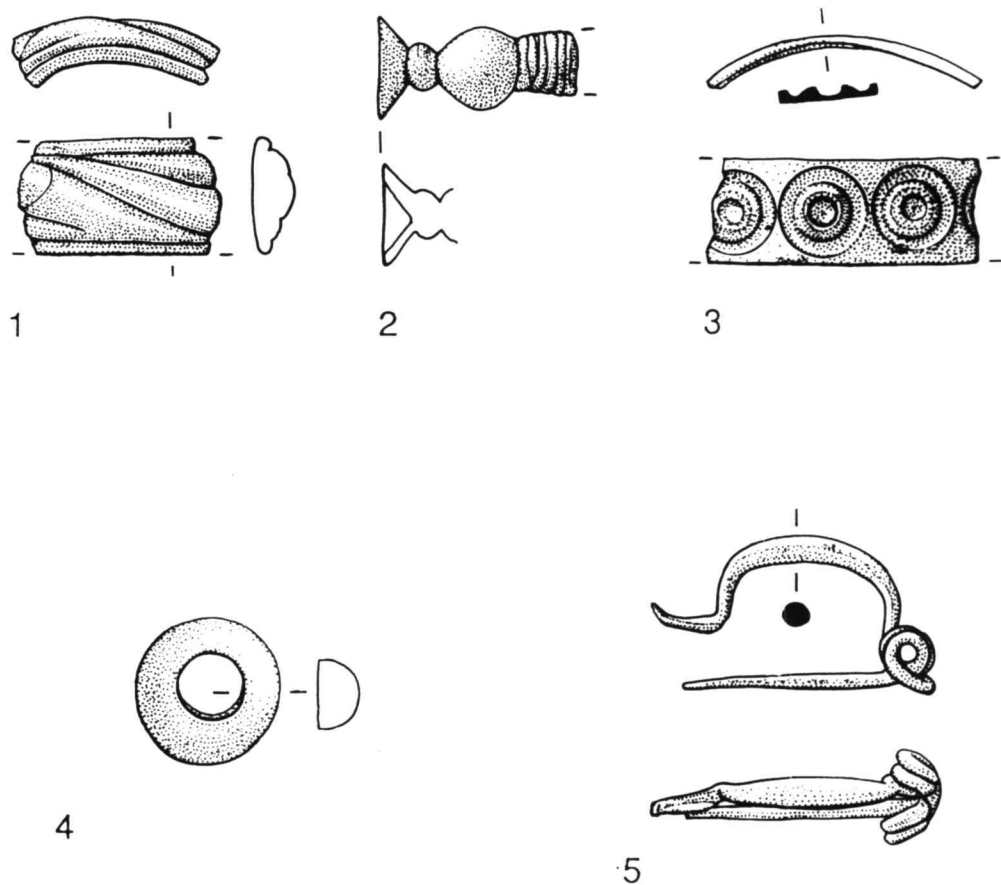


Fig. 6. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, époque protohistorique, mobilier caractéristique BW 92.

1. Bracelet en verre bleu, La Tène C2.
  2. Pied de fibule en bronze, type alpin tardif, La Tène A/B.
  3. Anneau «valaisan» en bronze, La Tène A/B.
  4. Anneau plein en bronze (élément de fibule de type alpin tardif), La Tène A/B.
  5. Fibule en bronze (La Tène B1).
- Ech. 1:1.

**BRIG-GLIS**, distr. de Brig  
Gamsen, Waldmatte.  
Pl. I et fig. 7 et 8

**R**

Coordonnées : CNS 1289, env. 640°150/128°150; altitude : env. 665 m.  
Surface totale du site : env. 25'000 m<sup>2</sup>; surface explorée en 1992 : env. 1500 m<sup>2</sup>.  
Intervention : du 9 juin au 16 novembre 1992 (se poursuit).  
Responsable : ORA VS, Martigny (F. WIBLÉ).  
Direction locale : Olivier PACCOLAT.  
Documentation et matériel archéologique : dépôt sur place.  
Chantier de la RN9.

Après 2 années de tranchées exploratoires (1990-1991) <sup>7</sup>, la campagne de fouilles 1992 a porté de manière extensive sur une surface assez importante (1500 m<sup>2</sup>) à l'extrémité occidentale du site <sup>8</sup>. L'occupation y est relativement dense. La majorité des vestiges est d'époque gallo-romaine (I<sup>er</sup>- IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.), notamment quinze bâtiments et de nombreuses structures isolées (fosses et trous de poteau), le reste comprend un ensemble artisanal composé de 2 fours à chaux, datés de la fin du Haut Moyen-Age (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle après J.-C. <sup>9</sup>), et 3 murs de terrasse «modernes» dont l'un, repéré sur une longueur de 65 m, sert de limite septentrionale à notre secteur de fouille.

### *L'occupation gallo-romaine*

Les quinze bâtiments mis au jour ont pu être répartis en trois horizons qui couvrent toute la période gallo-romaine (I<sup>er</sup> siècle après J.-C.; II<sup>e</sup> -III<sup>e</sup>; III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup>?). Ils offrent l'image d'un habitat dispersé sans véritable organisation, profitant au mieux des quelques avantages de la topographie. La plupart d'entre eux prennent d'ailleurs place au creux d'une rupture de pente (BT 7, 8, 10, 11, 13, 15, 18 et 19). Certains emplacements particulièrement favorables, comme la partie nord-est où 3 maisons se succèdent (BT 7 à BT 11),

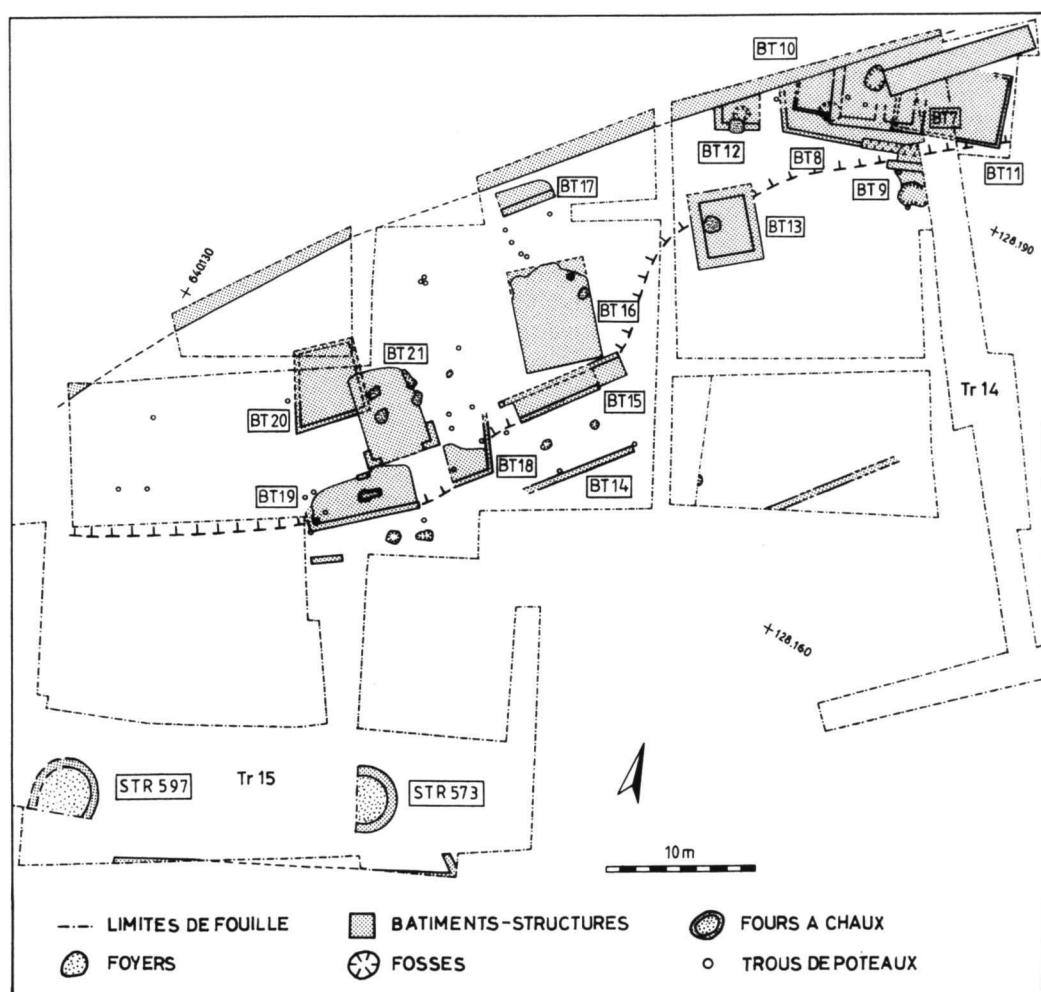
<sup>7</sup> Cf. B. DUBUIS, A. SCHEER et P. WALTER, *Vallesia* 1991, pp. 209-216; *Vallesia* 1992, pp. 314-321.

<sup>8</sup> La zone explorée se situe au pied d'une petite butte, entre les tranchées 14 et 15 effectuées en 1990 : cf. B. DUBUIS, A. SCHEER et P. WALTER, *Vallesia* 1992, fig. 4.

<sup>9</sup> Ces fours ont été découverts lors de la prospection par sondages effectuée en 1987 par le bureau d'archéologie de Ph. Curdy et lors du creusement en 1990 de la tranchée 15 (cf. B. DUBUIS, A. SCHEER et P. WALTER, *Vallesia* 1991, p. 214). Un échantillon de charbon de bois, analysé par «Archeolabs réf. ARC93/R1364C», a donné la datation C14 suivante :

N° ARC 873 âge brut : 1015 +/- 60BP; date C14 calibrée : 890 - 1160 cal AD (courbe de calibration de Stuiver et Becker, *Radiocarbon* 28, 1986).





ont en outre été occupés sans discontinuité. Dans la plupart des cas, l'implantation des bâtiments se fait par une excavation assez profonde du côté amont ; rarement il a été observé un aménagement volontaire de terrasse sous la forme d'un remblai en aval <sup>10</sup>.

L'ensemble des constructions, de forme quadrangulaire (3 à 7 m de longueur, 4 à 5 m de largeur), se caractérise par l'emploi exclusif de la terre, du bois et de la pierre sèche. Deux bâtiments sont dotés de murs en pierres sèches de bonne facture (BT 7 et BT 13), les autres sont formés par des solins irréguliers de schistes plats supportant des sablières basses ou par un réseau de trous de poteau. L'élévation fait généralement défaut, mais les éléments provenant de la démolition (fragments de clayonnage, limon rubéfié et charbons de bois) impliquent la présence de murs en terre (colombage, torchis).

Les sols d'habitation sont en terre battue, en cailloutis ou matérialisés par un plancher. Une dizaine de foyers domestiques en cuvette ou à sole plate, et des fours à fonction artisanale (bronze) sont également apparus. Les trois exemples qui suivent suffisent pour illustrer la variété des constructions mises au jour.

Les bâtiments 10 et 11, vraisemblablement du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., forment un grand ensemble restituable de 14 m sur 5 m qui occupe toute la largeur d'une terrasse aménagée dans la partie nord-est. Leur architecture de bois, fossilisée par un incendie, est de loin la plus complète des 5 bâtiments ayant brûlé. Elle comprend une association de sablières basses et de parois de planches. Les sablières basses sont disposées sur des solins continus de pierres sèches et se croisent à mi-bois sur une grosse pierre de soubassement, tandis que les parois complètent le dispositif à l'extérieur. Les angles sont renforcés par une double, voire une triple rangée de longues pierres de calage posées de chant et un amas de schistes stabilise en amont toute la structure. La nature de l'élévation ne peut être clairement définie, cependant aucun joint d'étanchéité témoignant d'une construction en *Blockbau* n'a été retrouvé. Dans le bâtiment 11, plusieurs indices attestent la présence d'un plancher reposant sur les sablières basses. Le fond de la pièce, en cuvette, comporte 2 bases allongées de schiste qui devaient soutenir le plancher proprement dit, encore matérialisé par une épaisse couche charbonneuse, tout en ménageant un vide sanitaire.

Le bâtiment 7, partiellement découvert en 1991<sup>11</sup>, prend place sur l'ensemble décrit ci-dessus en défonçant le bâtiment 10. C'est une construction quadrangulaire aux murs de pierres sèches (6 m x 3,25 m conservés) comprenant 2 espaces internes. La partie aval a été tronquée par des aménagements postérieurs. Son implantation se marque par une excavation amont, comblée par la suite avec des petits schistes destinés à drainer les eaux de pluie et les ruissellements, mais également par une tranchée latérale. Les murs, larges de 0,60 m, sont conservés sur une hauteur variant de 0,30 m à 0,70 m avec un appareil relativement régulier de schistes. Quelques pierres enrobées dans du mortier sont en réemploi. Les sols de chaque pièce, matérialisés par un amas compact de petits schistes, sont conservés en lambeaux le long des murs. Dans ce bâtiment, la pierre ollaire est presque aussi bien représentée que la céramique, indice ténu d'une occupation gallo-romaine tardive (IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.).

<sup>10</sup> C'est uniquement le cas des bâtiments 10-11 et 14.

<sup>11</sup> Cf. B. DUBUIS, A. SCHEER et P. WALTER, *Vallesia* 1992, p. 318.

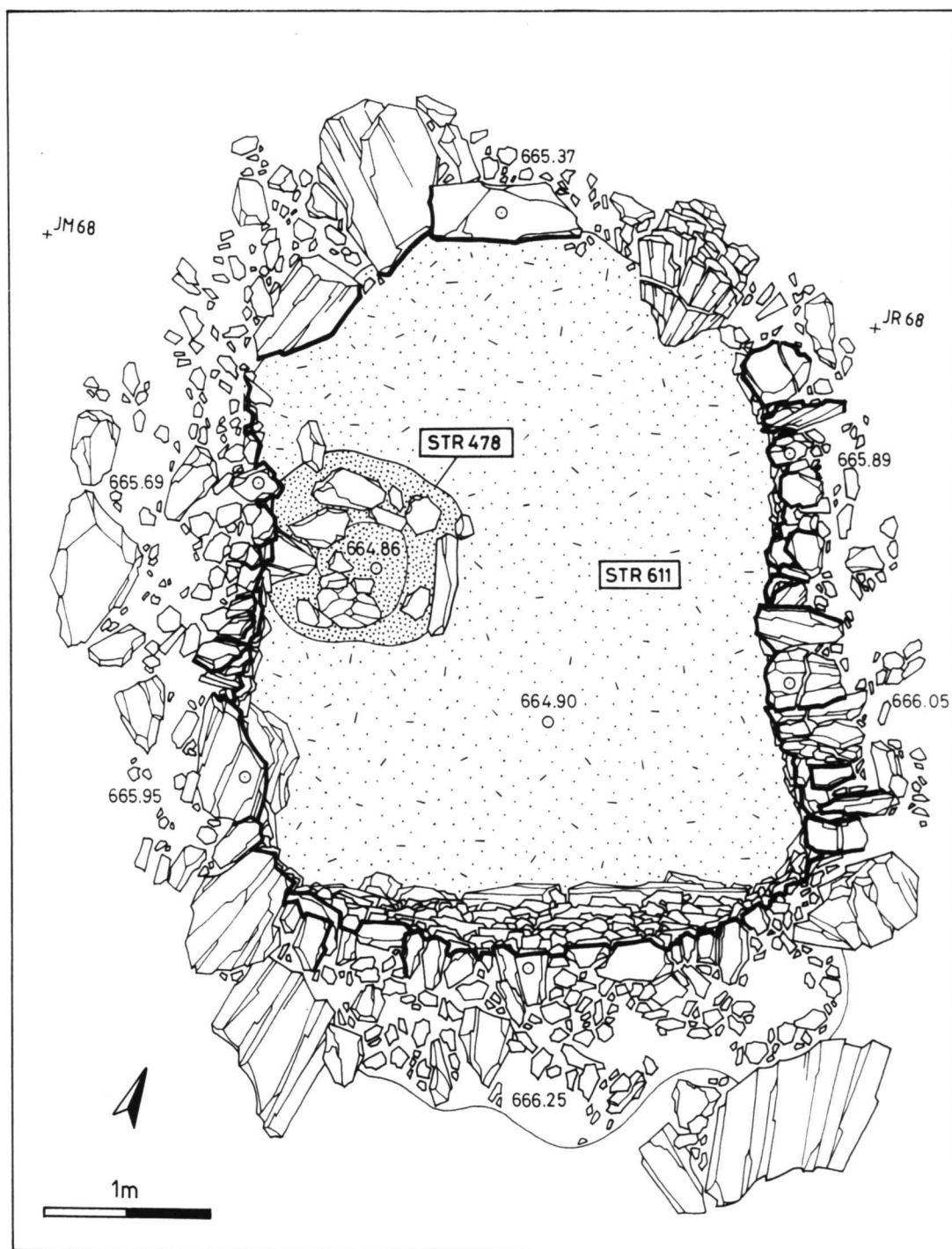


Fig. 8. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, époques historiques.  
 Relevé pierre à pierre du bâtiment semi-enterré BT 13. Un foyer domestique est  
 aménagé à même le sol de terre battue.  
 Ech. 1:40.

Le bâtiment 13 est sans doute la découverte la plus intéressante et la plus originale de cette campagne de fouilles. Il s'agit d'une construction semi-enterrée (4 m x 3,50 m) aux murs de pierres sèches conservés sur une hauteur maximale de 1,50 m. Les deux sols de terre battue qui se succèdent à l'intérieur sont dotés à chaque fois d'un foyer domestique, ce qui exclut l'hypothèse d'une cave. Les bâtiments semi-enterrés sont des constructions attestées au Moyen-Age (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>) dans la région, notamment au-dessus d'Ausserberg, à Thelegg<sup>12</sup> ou près de Wiler, au lieu-dit «Giätrich»<sup>13</sup>. La découverte d'un prototype gallo-romain daté du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. à Gamsen, proche du point de vue chronologique de celui de Schmidigenhäusern dans la vallée de Binn<sup>14</sup> (dont la datation est cependant sujette à caution) démontre la continuité des techniques de construction en milieu alpin. La restitution en élévation d'un tel bâtiment n'est pas facile. Les hypothèses sont variées et peuvent s'inspirer de parallèles existant encore aujourd'hui.

Les ruissellements et les coulées boueuses sont les inconvénients naturels de l'occupation d'un versant. Le souci de s'en protéger transparait au travers des constructions. Les bâtiments 7, 10, 11 et 20 sont pourvus d'un système de drainage, les bâtiments 19 et 21 sont dotés d'une barrière de protection sous la forme d'un muret, et les angles du bâtiment 21 sont renforcés par des massifs de pierres sèches. Ces dispositifs n'ont pas empêché une forte altération des vestiges archéologiques et un lessivage général du site. Dans la partie ouest du secteur, en amont, la formation d'une faille géologique vers la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. va encore accélérer le processus d'érosion. Elle est due à un effondrement en sous-sol d'un banc de gypse qui va creuser une forte dépression en gouttière et canaliser tout un système torrentiel<sup>15</sup>. Les conséquences seront apparemment désastreuses pour les habitants des bâtiments 18 à 20 situés en contrebas qui seront contraints de quitter les lieux, leurs maisons détruites et recouvertes par une importante coulée boueuse.

### *Le mobilier*

Le mobilier récolté durant cette campagne est très peu abondant : deux monnaies (quinaire républicain en argent et une monnaie du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.)<sup>16</sup>, quelques fibules à charnière, une centaine d'objets métalliques, environ 700 tessons céramique et 40 fragments de pierre ollaire. La céramique est en cours d'étude. Elle confirme l'occupation de ce secteur de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. jusqu'au IV<sup>e</sup>, voire V<sup>e</sup> siècle après J.-C. Les premières observations montrent la présence de quelques importations (terre sigillée, amphores, mortiers), mais la majorité des pièces est d'origine locale avec une prépondérance de jattes et un nombre relativement élevé de céramiques non tournées.

### *Bilan provisoire et perspectives*

La mise en évidence d'une occupation gallo-romaine continue dans la partie ouest du site permet un nouveau développement de la problématique pour les périodes historiques. En effet, les seules structures romaines attestées jusqu'à maintenant (tombes à incinération

<sup>12</sup> Cf. M. SCHMIDHALTER, *Vallesia* 1991, p. 207.

<sup>13</sup> Cf. W. MEYER, *Vallesia* 1990, pp. 568-569.

<sup>14</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, p. 345.

<sup>15</sup> La genèse et la dynamique de cette faille ont été étudiées en détail par le géologue Bernard Moulin dans le rapport d'activité 1992 de ARIA.

<sup>16</sup> Détermination Ph. Curdy et F. Wiblé.

**Pl. I. — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte. Site historique.**



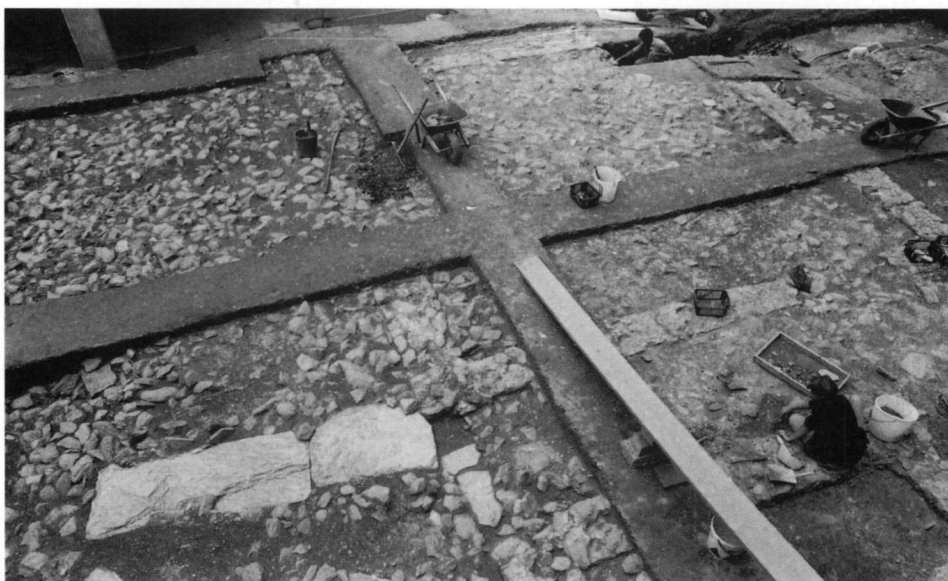
**A.** Vue générale des vestiges archéologiques en cours de fouille. A droite, ensemble de structures d'où se dégage le bâtiment en pierres sèches BT7; au centre, le bâtiment semi-enterré BT13. Vue de l'est.



**B.** Vue générale du bâtiment semi-enterré en pierres sèches BT13. Le schiste plat au premier plan marque sans doute l'entrée. Vue du nord.



**Pl. II A. — Chalais, Vercorin**, ancienne église Saint-Boniface. Vue du chœur en direction est. Etat le plus ancien avec sol en mortier, autel et *suppedaneum*. A gauche, le socle de l'escalier et à droite l'empreinte du siège en bois du célébrant. A gauche en haut, restes du sol en dalles d'époque baroque.



**Pl. II B. — Martigny, Les Morasses**, *insula* 8, chantier «Motel 92». Une partie de la *domus* lors du premier dégagement superficiel (au niveau supérieur de la couche de démolition). A gauche, le portique sud-est du péristyle (Q) que traversait une canalisation tardive, couverte de dalles de schiste. A droite, de haut en bas, la grande salle AA, le couloir AB et l'espace AC. Vue du sud-ouest.





A



C



B



D

**Pl. III. — Martigny, Les Morasses, Quartier au nord-ouest de l'insula 1, chantier «Prégehval», rue du Nymphée.**

- A. La rue bordée par le mur qui marque la limite sud-ouest de la ville romaine, vue du nord-ouest. Le long du mur, le fossé n'a pas été fouillé. A droite, traces de piétinement (?) dans le corps boueux de la rue. Plus loin, niveau d'apparition d'ornières dues aux chars.
- B. «Ornières» dues aux chars après dégagement, vues du sud-est.
- C. Angle à pan coupé du mur de limite ouest de la ville romaine vu du sud. Contre cet angle sont disposées d'épaisses dalles de schiste, utilisées comme chasse-roues.
- D. Au pied du mur de limite de la ville, côté intérieur, traces d'aire, parallèles et perpendiculaires, recoupées par des drains.



A

**Pl. IV A. — Martigny, Les Morasses, Quartier au nord-ouest de l'insula 1, chantier «Prégehval».**  
 Vue d'un secteur de l'habitat, du nord. Au centre l'installation de chauffage par canal en L dont le foyer était aménagé dans le sol de la salle de gauche.



B



C

**Pl. IV B-C. — Monthey, près de la chapelle du Pont.**  
 Poutre appartenant peut-être à la culée d'un pont sur la Vièze, vue du nord-ouest.



et bâtiment en maçonnerie) se situent quelque 150 m plus à l'est<sup>17</sup>. La liaison de ces deux points revêt par conséquent une importance capitale pour la compréhension de l'organisation spatiale du site. Est-on en présence d'un habitat dispersé tout le long du versant ou existe-t-il plusieurs hameaux ou villages? La campagne de fouille 1993 apportera sans doute un début de réponse puisque la zone à explorer se situe entre les tranchées 7, 8 et 9, c'est-à-dire dans la partie centrale, à côté et autour du bâtiment en maçonnerie. Quoiqu'il en soit, les données acquises cette année sur l'organisation spatiale, la chronologie ou les techniques de construction constituent déjà une bonne base de référence pour la suite des travaux. D'autre part, les études annexes en cours (macrorestes, palynologie, ostéologie, dendrochronologie, géologie et micromorphologie) complèteront de manière significative la vision de l'habitat de Gamsen, en définissant l'impact des activités humaines sur le milieu.

Olivier PACCOLAT

**BRIG**, distr. de Brig  
Vieille ville.

**MA/M**

Coordonnées: CNS 1289, env. 643'380/129'500; altitude: env. 687 m.  
Interventions intermittentes en mai 1992.  
Responsables: Bertrand DUBUIS et Peter WALTER, ORA VS, Gamsen.  
Documentation déposée à l'ORA VS, Martigny.

La construction du parking souterrain de WERI, en plein coeur de Brigue, a occasionné la destruction partielle de l'ancienne digue de la Saltina. L'archéologie n'a pas été prise en considération lors de l'établissement du projet alors que le maître de l'ouvrage (Commune de Brigue) devait connaître le risque archéologique encouru; la direction générale du chantier a été confiée à une entreprise privée (avec amende en cas de retard des travaux!); il a donc été impossible d'y intégrer des recherches archéologiques cohérentes. L'organisation et la planification du chantier, de même que les conditions d'intervention, n'ont permis que des observations ponctuelles; les spécificités du projet ne permettaient pas non plus l'intégration de ces vestiges dans le parking alors même que les nouveaux murs ont été construits à l'emplacement exact du mur ancien, d'excellentes facture et conservation.

Le mur, double et de plus de 3 m de large, dont la face exposée à la rivière était par endroits en «écailles», a été détruit entièrement sur une longueur de plus de 50 mètres et partiellement sur un autre tronçon de 50 mètres. Une tour, dont la présence était probable au vu d'anciennes illustrations, a été rasée sans avoir pu être observée. Un grand bloc portant la date de 1650, provenant de la région où devait se situer cette hypothétique tour, a pu être récupéré par un archéologue amateur local.

Un second mur (d'enceinte celui-là?), plus ancien, oblique et d'orientation est-ouest, n'a pu qu'être entre-aperçu dans les profils de l'excavation, à l'est du premier.

De part et d'autre du mur de digue, les alluvions, grossières du côté de la Saltina et

<sup>17</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, pp. 347-350 ; 1990, pp. 539-540 ; B. DUBUIS, A. SCHEER et P. WALTER, *Vallesia* 1991, pp. 219-213.

plus fines à l'arrière, étaient stériles à l'exception de petits murs entrevus à l'extrémité orientale de l'excavation. Cet énorme chantier et les terrassements annexes ont par contre aussi causé la destruction d'un petit quartier de vieilles maisons, imparfaitement connues.

Bertrand DUBUIS

**CHALAIS**, distr. de Sierre  
Vercorin, ancienne église Saint-Boniface.  
Pl. II A.

**MA**

Coordonnées: CNS 1287, env. 607'290/122'900; altitude: env. 1322 m; surface explorée: env. 42 m<sup>2</sup>.  
Intervention en mai 1992.

Responsable: Bureau d'archéologie et d'analyse architecturale Hans-Jörg LEHNER, Sion; sur place: Alessandra ANTONINI.

Documentation déposée auprès du mandataire.

La restauration globale programmée des parties encore conservées de l'ancienne église Saint-Boniface a fourni l'occasion d'explorer le sous-sol du chœur gothique et de poursuivre l'analyse de maçonnerie, déjà amorcée les années précédentes<sup>18</sup>. Le but de ces investigations archéologiques était dans un premier temps de déterminer le niveau du sol original du chœur, puis d'explorer le sous-sol à la recherche d'éléments pouvant fournir des renseignements sur la situation et le plan de l'église antérieure, dont seul le clocher est encore conservé.

Les travaux dans le chœur ont débuté le 4 mai 1992 et furent pour l'essentiel déjà terminés à la fin du même mois. Les restaurateurs ont en parallèle entrepris l'analyse des mortiers et des enduits des élévations (atelier Saint-Dismas). Le projet de réaménagement de l'espace occupé par l'ancienne nef rendit également possible la documentation de la nef gothico-baroque. Ce compte-rendu se veut très synthétique car une publication plus détaillée est actuellement en cours d'élaboration.

#### *Etat de l'église après l'édification du chœur gothique.*

Le chœur fut édifié vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. Le stipe de l'autel, couronné par de grandes dalles de pierre et le *suppedaneum* maçonné appartiennent à l'aménagement original du chœur<sup>20</sup>. Le sol était composé d'une chappe de mortier dont la surface était rouge et accusait une légère pente vers l'ouest. Le radier sous-jacent, composé de deux lits superposés de galets, était mis en oeuvre avec un soin peu banal. Cette structure était limitée sous l'arc triomphal par une rangée de grosses pierres formant vraisemblablement une marche en direction de la nef. Le sol en mortier est d'excellente facture. Utilisé pendant près de 200 ans, il fut rechappé une seule fois à l'aide d'un fin niveau de mortier et présente six réfections locales.

<sup>18</sup> Cf. H.-J. LEHNER, *Vallesia* 1992, p. 217.

<sup>19</sup> Datation dendrochronologique de la charpente: abattage des bois pendant l'hiver 1495/1496 (Datation LRD; Moudon).

<sup>20</sup> L'évêque Mathieu Schiner consacra l'autel le 23 novembre 1508.

Le chantier des environs de 1500 ne toucha pas seulement le chœur. Si, à l'ouest, le clocher ainsi que la plus grande partie de la nef <sup>21</sup> ont été maintenus, le mur septentrional de cette dernière fut en revanche reconstruit <sup>22</sup> de manière à englober la partie inférieure du clocher dans la nef. Un éventuel agrandissement de la nef romane vers l'ouest, et non seulement vers le nord, ne peut être décelé en l'état actuel des recherches. La charpente de la nef gothique était soit apparente soit masquée par un plafond en bois.

### *Modifications ultérieures du chœur et de la nef*

L'aménagement du chœur est enrichi par deux adjonctions ultérieures. La première, le long de son mur sud, composée de trois poutres de 10 cm, forme une base de 1,20 m par 1,50 m (dimensions externes). Cette structure supportait vraisemblablement une chaire dotée d'une balustrade <sup>23</sup>. L'autre agencement est situé devant le mur septentrional du chœur, sous une porte percée dans cette paroi. Il s'agit des vestiges d'un escalier maçonné large de 1 m et profond de 0,85 m, posé sur le sol en mortier et dont la marche supérieure a été conservée dans l'épaisseur du mur <sup>24</sup>. En empruntant cinq marches, on accédait à une sacristie, surélevée par rapport au chœur en raison du pendage du terrain. Le seuil en bois de la porte, datable du début du XVII<sup>e</sup> siècle, permet de situer chronologiquement la construction de la sacristie. La datation de ce chantier corrobore notre analyse des maçonneries : l'escalier fut construit lors de l'avant dernière réfection du sol, avant la pose d'un dallage de pierres d'époque baroque utilisé jusqu'aux transformations de 1875.

Lors d'une phase actuellement encore impossible à dater, la pente du sol du chœur fut redressée afin d'accueillir un plancher. Les restes de trois des quatre poutres de sous-bassement originales d'axe est-ouest, ont été reconnus dans la moitié occidentale du chœur. Il n'est guère habituel d'aménager un plancher dans un chœur. Il nous paraît donc plausible de voir en cet aménagement une solution provisoire mise en place lors d'une restructuration majeure, probablement celle qui vit l'édification d'une nouvelle nef vers 1700.

Les murs sud et ouest de la nef furent reconstruits au début du XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>25</sup>, le mur méridional étant par là même déplacé d'une épaisseur vers le sud. Le mur septentrional, plus ancien, fut maintenu. La nef fut vraisemblablement dotée d'une voûte <sup>26</sup>. Dans le chœur, en lieu et place du plancher, un dallage de pierres de formats irréguliers fut posé <sup>27</sup>. Sa longue durée d'utilisation est mise en évidence par une réparation en mortier et par une couche de suie durcie par le pèlerinage derrière l'autel.

Une reconstruction majeure est attestée entre 1871 et 1875. Les restaurations dans le sol et la maçonnerie se reconnaissent aisément grâce au mortier rosâtre employé. Un dallage en pierres quadrangulaires régulières est posé sur les restes du sol antérieur dans le chœur.

<sup>21</sup> Le chœur n'est à aucun endroit lié au mur sud de la nef.

<sup>22</sup> Le mortier de cette paroi est identique à celui du chœur.

<sup>23</sup> Les poutres reposent sur la première réfection du sol ; la seconde réfection bute contre cette structure créant ainsi les négatifs repérés.

<sup>24</sup> Le dégagement et la documentation de cette marche ont été réalisés par A. Besse (Atelier St-Dismas).

<sup>25</sup> D'après un relevé de l'ancien archéologue cantonal F.-O. DUBUIS, exécuté lors de la démolition de la nef en 1964, la date de 1704 était inscrite au-dessus de l'entrée sud.

<sup>26</sup> Des traces d'une voûte ont été repérées sur l'angle interne du clocher.

<sup>27</sup> Le mortier de pose du dallage correspond étroitement à celui du nouveau mur méridional de la nef.

La sacristie septentrionale ainsi que l'escalier maçonné qui la desservait sont abandonnés au profit d'une nouvelle sacristie établie plus à l'est. L'arc triomphal est élargi, la nef agrandie vers l'ouest.

Pour l'essentiel, le chœur demeura dans cet état jusqu'au début de nos travaux. Les seuls dégâts notables sont dus à l'installation d'un chauffage dans l'angle nord-ouest du chœur. La nef avait été par contre détruite en 1964. La partie inférieure de son mur septentrional encore partiellement recouvert d'un enduit, ainsi que l'arase du mur méridional étaient encore perceptibles.

### *La construction romane*

En raison du bon état de conservation du sol en mortier gothique, seul un sondage long de 1,5 m fut pratiqué à l'est de l'arc triomphal afin de déterminer la présence de structures antérieures. Cette exploration révéla la présence de fondations appartenant à une abside semi-circulaire ainsi qu'à un autel construit à distance des murs. Grâce à des observations antérieures, on peut prétendre que cette abside appartient à un édifice dont le mur septentrional se trouvait à proximité immédiate du mur sud du clocher. Le clocher lui-même est de construction plus récente que cette première église.

Une datation plus précise de ce premier sanctuaire, sur la base d'éléments constructifs caractéristiques, par exemple, ne peut actuellement être proposée car seule la base des fondations de l'abside, voire seulement sa tranchée de récupération comblée avec des fragments de mortier, a pu être reconnue jusqu'à présent.

Il est cependant important de relever que cet édifice est plus ancien que le clocher dont la construction n'est pas antérieure à 1172<sup>28</sup>. D'après ses dimensions et son plan, cette église a dû être édifiée pendant l'époque romane, entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, tout comme l'église de Saint-Sylve à Vex ou la paroissiale de Nax. Aucune trace d'un édifice ou d'une occupation encore plus ancienne n'a pu être observée dans le secteur examiné.

Alessandra ANTONINI  
(traduction Marc-André HALDIMANN)

**COLLOMBEY-MURAZ**, distr. de Monthey  
Lieu-dit, Barmaz I.  
Fig. 9 et 10.

**NE/BR**

Coordonnées: CNS 1284, env. 561'525/124'775; altitude: env. 468 m; surface examinée: 30 m<sup>2</sup>.

Intervention: 6 juillet au 4 septembre 1992.

Mandataire: Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève; responsable sur place: Matthieu HONEGGER.

Rapport préliminaire déposé à l'ORA VS, Martigny.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

<sup>28</sup> Datation dendrochronologique du linteau par le LRD de Moudon.

D'une durée de neuf semaines, la deuxième campagne de fouilles à Barmaz I a permis d'analyser en détail une surface de 30 m<sup>2</sup>. Cette dernière représente environ la moitié du site conservé. Elle a livré une succession complexe de couches archéologiques atteignant par endroits une épaisseur de 1,70 m. Outre plusieurs structures mal conservées (essentiellement des fosses), trois tombes et une quantité importante de matériel ont été découverts.

## 1. Les données sédimentologiques

Rappelons que le gisement se situe sur le versant gauche de la basse vallée du Rhône, dans une dépression de terrain favorisant la conservation des sédiments. Ceux-ci, composés d'une moraine surmontée de dépôts du Tardiglaciaire et de l'Holocène, ont fait l'objet d'une étude sédimentologique et micromorphologique menée par Michel Guélat et Philippe Rentzel <sup>29</sup>. En voici quelques extraits:

«La stratigraphie peut schématiquement se subdiviser en trois grandes unités sédimentaires <sup>30</sup>.

– A la base, l'ensemble inférieur (ou morainique), formé par la moraine (c. 10) qui comprend à sa surface un lit de gravillons oxydés (c. 9 inf., épaisse de 10 à 20 cm).

– Dans la partie médiane, l'ensemble moyen (ou silteux), séquence silteuse à composants grossiers (c. 9 sup., c. 8 et c. 7) dans laquelle se trouve intercalé un horizon rubéfié principal (c. 7b inf.); son épaisseur totale est de 55 cm.

– Au sommet, l'ensemble supérieur (couches archéologiques) qui consiste en une formation limono-sableuse humique à éléments calcaires, épaisse de 1,7 m (c. 6a à c. 1a)...».

«Le fossé d'effondrement de Barmaz a fonctionné comme piège à sédiments dès la fin des temps glaciaires: telle une cuvette de décantation, il a récolté les sédiments apportés des versants et des falaises par ruissellement et colluvionnement. Il s'agit d'une dynamique sédimentaire qui fonctionne épisodiquement, en réponse à un déséquilibre d'origine naturelle (gel/dégel, tassement, etc.) ou anthropique (défrichement, exploitation de matériaux, etc.). Nous ne disposons malheureusement pour les dépôts antérieurs aux couches archéologiques d'aucun élément de datation qui permettrait de définir la position des lacunes de sédimentation (...). L'évolution sur place des sédiments n'a pas atteint un stade très avancé, les traits pédologiques étant moyennement marqués, ou oblitérés par la bioturbation. Nous avons ainsi montré que la teinte rougeâtre que présente la couche 7b inf constitue un caractère hérité du matériau parental (en l'occurrence le bedrock calcaire): ce niveau rubéfié ne résulte donc pas d'un phénomène pédologique. Les couches archéologiques sont quant à elles des pédosédiments enrichis en microcharbons et en cendres. Leur spectaculaire amoncellement évoque des phases de dénudation puis de déstabilisation des versants par défrichement. D'une manière générale, elles témoignent d'un fort impact anthropique au niveau du site et de ses environs. La construction d'habitats ainsi que l'enfouissement de sépultures ont sans aucun doute passablement modifié la disposition des éléments grossiers (galets de cristallin, dalles calcaires) dans ces horizons. L'interprétation de ces derniers est donc indissociable de la problématique archéologique».

<sup>29</sup> Les résultats de cette étude sont présentés dans le rapport de fouille 1992.

<sup>30</sup> Pour une illustration schématique de la coupe, voir M. HONEGGER, Vallesia 1992 fig. 8, p. 324.

## 2. Les données archéologiques

Lors de la fouille, les vestiges matériels ont donné l'impression d'une répartition continue de la couche 1a à la couche 6a. De plus, la lecture de la stratigraphie a posé de nombreux problèmes, ce qui nous a conduit à recourir systématiquement à des projections de matériel permettant d'individualiser les niveaux archéologiques. La succession des occupations que nous proposons ici a été regroupée en trois ensembles tenant compte de l'état de conservation des niveaux et de leur fonction <sup>31</sup>.

**Ensemble 1:** ce sont des occupations mal stratifiées, affectant les niveaux superficiels (c. 1a et c. 1b) à forte teneur en humus. Elles sont datées du Moyen-Age, du Bronze final (Ha A2/B) et du Bronze moyen (Br C/D). Elles ont livré peu de matériel et des structures mal conservées.

**Ensemble 2:** il s'agit de deux niveaux à vocation funéraire. Le premier (c. 2a) contient des tombes en pleine terre du Bronze ancien IV, tandis que le second (c.6a) a livré une tombe de type Chamblandes.

**Ensemble 3:** cet ensemble est représenté par deux niveaux assez bien stratifiés, l'un du Néolithique final et l'autre du Néolithique moyen (c. 2b-3a-3c et c. 4-5a). Ils se caractérisent par des vestiges abondants (faune et céramique en particulier) qui nous incitent à les interpréter comme des niveaux d'habitat, malgré leur pauvreté en structures.

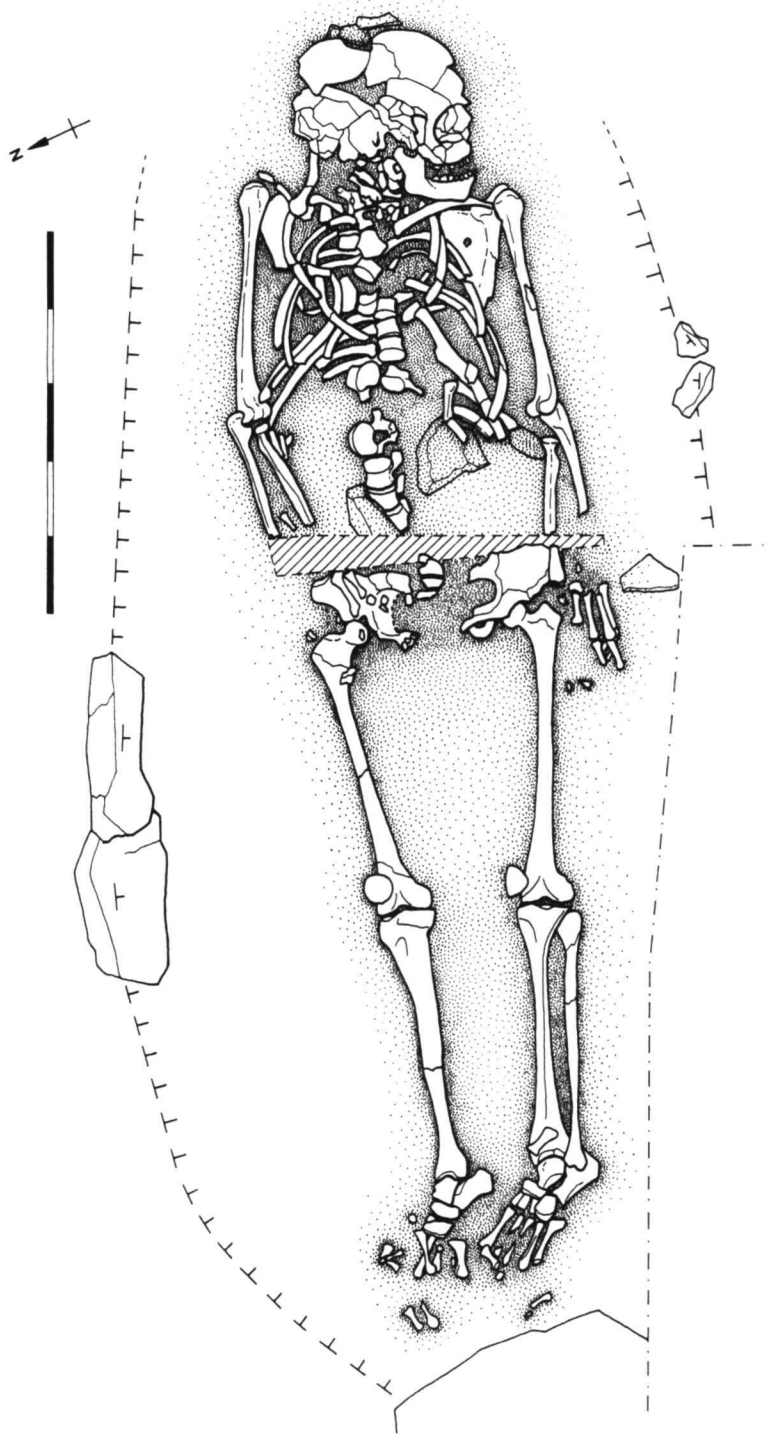
Plusieurs datations C14 ont été effectuées. Elles permettent de situer l'occupation médiévale (attestée par un seul foyer dépourvu de matériel) vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, l'habitat du Néolithique final quelque part dans le troisième millénaire avant J.-C., l'habitat du Néolithique moyen vers 3500 avant J.-C. et, enfin, l'utilisation de la nécropole Chamblandes vers 4000 avant J.-C.

L'étude typologique du mobilier s'est avérée problématique pour les couches de l'Age du Bronze. Malgré la présence de fragments de céramique, dont l'attribution culturelle a été déterminée avec plus ou moins de précision, de nombreux remaniements ont entraîné des mélanges évidents entre les couches. Pour les phases d'occupation néolithique, les niveaux sont mieux individualisés. La couche du Néolithique final a livré un ensemble de céramiques, dans lequel il faut souligner la présence de fragments de jarres à cordons ou à cannelures. L'industrie sur bois de cerf est bien représentée dans ce niveau avec, entre autres, des gaines de hache de plusieurs types: à tenon, à douille et à emmanchement transversal. L'industrie sur roche verte est également abondante. Elle est composée de lames de hache, de ciseaux, de plusieurs armatures losangiques et d'une pendeloque crochet. La fouille a encore livré des outils et des éclats de silex ou de cristal de roche, ainsi qu'un fragment de tube en tôle de bronze, dont la présence en contexte Néolithique final a déjà été signalée sur d'autres sites <sup>32</sup>. La céramique de cet ensemble offre des ressemblances avec le Lüscherz et surtout avec le groupe de Clairvaux (style Clairvaux à cannelures). On peut ainsi proposer pour cette occupation de Barmaz une datation s'inscrivant aux alentours du XXVIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La couche sous-jacente, datée des environs de

<sup>31</sup> Quelques modifications ont été apportées par rapport à l'interprétation de la stratigraphie présentée dans *Vallesia* 1992, pp. 323-324.

<sup>32</sup> C. STRAHM, «L'introduction de la métallurgie en Europe centrale», in *Le Chalcolithique en Languedoc: ses relations extra-régionales. Actes du colloque international en hommage au Dr. Jean Arnal* (Saint-Mathieu-de-Trévières, 20-22 sept. 1990). Lattes: Fédération archéologique de l'Hérault 1990, pp. 15-25.

Fig. 9. —  
Collombey-  
Muraz,  
Barmaz I.  
Tombe en pleine  
terre d'un indivi-  
du adulte.  
Bronze  
ancien IV.  
Ech. 1:10.



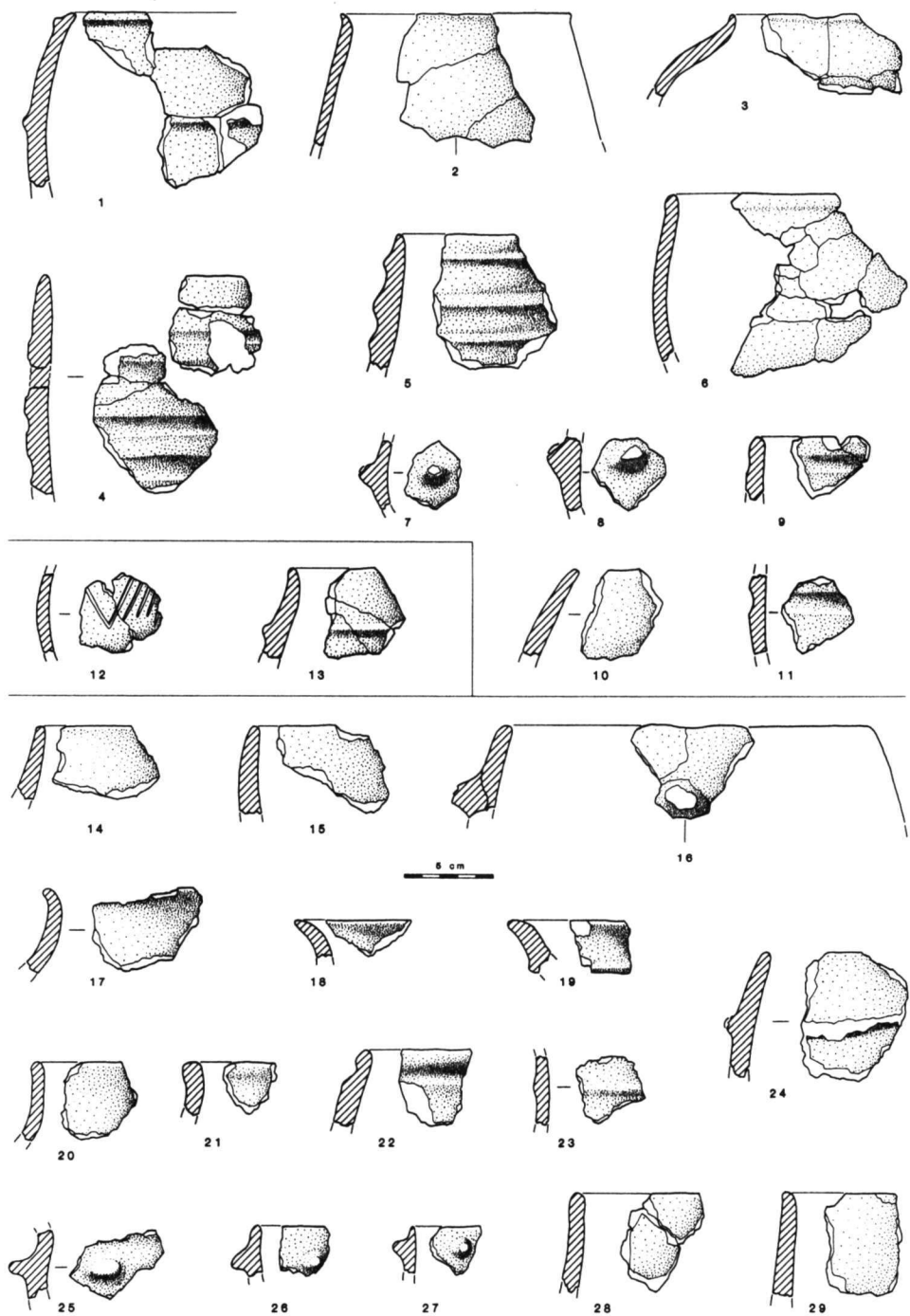


Fig. 10. — Collombey-Muraz, Barmaz I.

Céramique du Néolithique final (N<sup>os</sup> 1-11, N<sup>os</sup> 12-13 en position stratigraphique douteuse) et céramique du Néolithique moyen (N<sup>os</sup> 14-29)  
Ech. 1:4.



3500 avant J.-C. est également riche en matériel (céramique, silex, cristal de roche, roche verte, etc.), mais elle n'a pas encore livré suffisamment de mobilier céramique autorisant des comparaisons précises. Le profil vertical de certaines jarres nous inciterait à proposer une attribution s'inscrivant dans la fin du Cortaillod, bien que la présence de quelques tessons (cordon unique, cannelure sous le bord) pose encore des problèmes. Enfin, le niveau à sépultures Chamblandes, bien daté, n'a pas livré plus de matériel que celui brièvement présenté dans la chronique de l'année dernière.

### 3. Perspectives

La dernière campagne, programmée pour l'été 1993, permettra de fouiller une parcelle de 30 mètres carrés adjacente à celle de cette année. Le site de Barmaz aura alors été exploité sur toute sa surface menacée. L'accent sera porté sur les niveaux d'habitat néolithique, dans le but de préciser l'occupation du site à ces époques et d'affiner les données chronologiques et culturelles.

Matthieu HONEGGER

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
*FORUM CLAUDII VALLENSIUM*  
Lieu-dit Le Vivier, route du Levant.

**R**  
*Amphithéâtre*

Coordonnées: CNS 1325, env. 571°10/104°795; altitude: env. 477 m; surface explorée: env. 65 m<sup>2</sup>.  
Intervention du 15 juin au 3 septembre 1992.  
Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).  
Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Une modeste campagne de recherches a été menée sur ce site en 1992. Il s'agissait d'achever la fouille entreprise en 1991 d'un secteur<sup>33</sup> de la nécropole antérieure à l'érection de l'amphithéâtre. Les recherches qui ne revêtent plus un caractère d'urgence à cet emplacement seront interrompues, le temps d'élaborer les résultats des précédentes campagnes sur ce site et d'évaluer la validité de la méthode adoptée. Les fouilles ont permis de mettre au jour une nouvelle incinération en place (*bustum*) qui recoupait une assez grande fosse (grand diamètre d'env. 1 m) au centre de laquelle était disposée une urne protégée par de nombreux galets; cette fosse a été comblée par les déchets du bûcher. Une autre incinération paraît avoir été aménagée dans la partie supérieure du *bustum*.

Un autre *bustum* en place recoupait également une grande fosse remplie des restes d'un bûcher funéraire.

Une attention particulière a été portée à la stratigraphie très "concentrée" du site (pendant toute la période romaine, le niveau du terrain n'a que très peu varié), pour tenter, en plus de l'analyse du mobilier qui accompagnait les restes des défunts (essentiellement des céramiques fragmentées) et des recoupements évidents, de déterminer une éventuelle évolution des rites funéraires.

François WIBLÉ

<sup>33</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1992, pp. 325-327.

MARTIGNY, distr. de Martigny  
FORUM CLAUDII VALLENSIUM

R  
Insula 8

Lieu-dit Les Morasses,  
rue du Forum, entre le Motel des Sports et la Piscine municipale,  
chantier "Motel 1992".  
Pl.II B et fig. 11 et 12.

Coordonnées: CNS 1325, env. 571°870/105°165; altitude: env. 473 m; surface examinée: env. 300 m<sup>2</sup>.  
Intervention du 24 juin au 23 novembre 1992.  
Responsable: ORA VS, Martigny, (François WIBLÉ)  
Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Les travaux entrepris sur ce site en 1992 ont été la suite logique de ceux qui avaient amené, en 1990, la découverte, sous l'extension du Motel des Sports, de vestiges de deux *domus* s'appuyant sur un mur mitoyen d'axe nord-ouest / sud-est, édifiées exactement en face du forum de la ville antique<sup>34</sup>. Un péristyle avait été reconnu dans la maison située au sud-ouest du mur mitoyen. Le terrain sous lequel se développait en majeure partie cette *domus*, propriété communale, a été mis gracieusement à la disposition de l'archéologie, de sorte que les vestiges découverts en 1990 ont pu être conservés et protégés au niveau du sous-sol de l'extension du motel, soutenue par des piliers qui n'oblitéreront pas la vision d'ensemble du site.

Interrompus en 1991, faute de temps, les travaux ont repris en 1992. Le but principal de cette campagne de fouilles était l'évaluation de l'extension de cette *domus* afin de pouvoir établir un projet de mise en valeur du site compatible avec les exigences de l'exploitation de la piscine (accès latéral).

Dans un premier temps, nous avons ouvert une surface de fouilles d'env. 11 X 25 m ce qui nous a permis de déterminer le plan du dernier état de la cour du péristyle, de ses portiques nord-ouest et sud-est ainsi que des pièces qui s'ouvraient sur ce dernier.

A l'arrière automne, après la fermeture et la fin des travaux dans la piscine, nous avons ouvert 3 sondages qui nous ont permis de retrouver le mur de limite sud-ouest de la *domus*. Il s'agit vraisemblablement d'un mur mitoyen; la largeur de la *domus*, calculée à l'axe des deux murs, est de 17,50 m, ce qui représente exactement le quart de la largeur normale d'une *insula* à Martigny. On peut donc en inférer que, selon toute probabilité, l'*insula* 8 s'étendait sur une largeur de 70 m, le mur nord-est de notre *domus* en marquant exactement le milieu, et non pas de 65 m comme le complexe du forum qui lui fait face, de l'autre côté de la *rue Principale*. Sans compter ni le portique aménagé le long de cette dernière, ni le jardin, les dimensions de cette *domus* sont de l'ordre de 35 sur 17,50 m, soit env. 612,50 m<sup>2</sup>.

On constate avec étonnement que le portique AE, aménagé entre la cour du péristyle et le mur sud-ouest de la *domus* est plus large que les trois autres (env. 3,75 m au lieu de 2,30/2,50 m). La cour n'est donc pas vraiment centrée. De plus, il semble que, dans un premier temps, le portique pouvait être fermé, car les murs nord-ouest et sud-est de la cour se prolongeaient au-delà de cette dernière, du côté sud-ouest.

<sup>34</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1991, pp. 222-223.

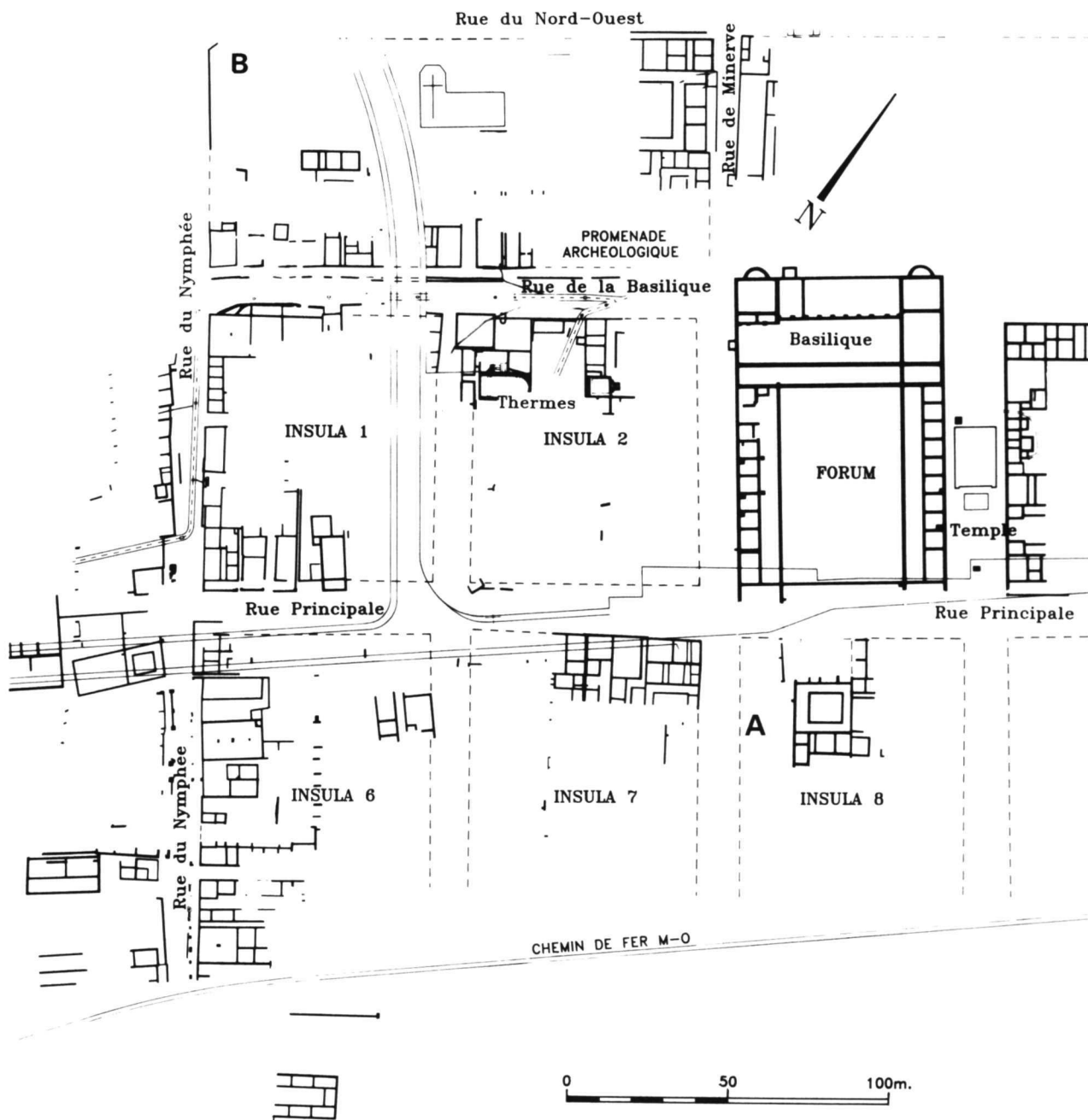


Fig. 11. — Martigny, Les Morasses.

Extrait du plan archéologique. Ech. 1:2000.

A. *Insula* 8, chantier «Motel 92».

B. Quartier du nord-ouest de l'*insula* 1, chantier «Prégehal».

Le péristyle s'étend donc sur toute la largeur de la maison et, au cœur de cette dernière, constitue la charnière entre deux corps de bâtiments, l'un au nord-ouest jusqu'à la *rue Principale* et l'autre au sud-est. Des fragments d'enduit peint découverts dans la branche sud-est du portique montrent que cet espace était pourvu d'un décor végétal à bordures ajourées qui pourrait remonter à la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Quelques épaisses dalles en calcaire, de remploi car d'inégale largeur, appartenant au stylobate aménagé sur le mur nord-ouest de la cour ont été découvertes *in situ*, de même qu'un grand fragment de fût d'une colonne qui devait avoir une hauteur d'env. 3 m. Comme certains tronçons des autres murs de la cour, notamment dans son angle sud, étaient conservés à une altitude supérieure à celle du stylobate<sup>35</sup>, on peut admettre qu'il s'agissait de murs «bahuts» supportant des colonnes de plus petites dimensions (probablement de 2 m de hauteur, comme l'indique un autre fragment de fût découvert en 1990). Aucun bassin n'a été à ce jour découvert dans la cour. Contre le stylobate était appuyée une structure de construction analogue à celle d'un foyer (grandes dalles posées horizontalement, bordées par des petites dalles verticales), mais de grandes dimensions et ne présentant aucune trace de feu. Sa fonction est inconnue. Sous le stylobate également passait une canalisation, apparemment en bois, d'évacuation des eaux qui étaient dirigées vers la *rue Principale*. Une autre installation tardive d'évacuation des eaux a été également repérée de l'autre côté de la cour. Ses bords et sa couverture étaient constitués de dalles de schiste. Elle prenait naissance dans la cour et, après avoir traversé le portique, passait dans le couloir, le long de son mur nord-est, pour aller se jeter dans le «jardin». Un fossé plus ancien, comblé avant l'aménagement des seuils fermant le corridor au sud-est et au nord-ouest, a été repéré sous ce dernier et sous le portique du péristyle.

Dans l'angle est du corps de bâtiment sud-est, la salle R d'env. 4,40 x 6 m, au sol de mortier ou *terrazzo*, s'ouvrait sur le portique non loin du mur mitoyen. Ce n'est que dans un dernier temps qu'une communication fut établie entre cette pièce et la salle contiguë AA, peut-être la salle à manger, de dimensions un peu plus importantes (5,85 x 6 m). Cette dernière, pourvue également d'un sol de mortier, s'ouvrait dans un premier temps par un large seuil sur le péristyle; cette ouverture fut par la suite rétrécie, puis surélevée, peut-être au moment où l'on aménagea, dans le mur sud-ouest de la salle, un passage permettant un accès direct au couloir AB. Large d'env. 1,40 m, ce corridor reliait le péristyle à un espace libre, jardin ou cour, situé au sud-est de ce corps de bâtiment.

Les quelques mètres carrés de terrain en place, épargnés par un bras ravageur de la Dranse après l'époque romaine, ont en effet montré que l'espace situé au sud-est du corps de bâtiment n'était pas construit, du moins dans sa phase finale<sup>36</sup>.

Du côté sud-ouest, de l'autre côté du corridor, dont les murs étaient revêtus d'un enduit peint (quelques fragments de la sous-plinthe et de la plinthe ont été retrouvés *in situ*<sup>37</sup>), on a repéré une partie de deux autres locaux de dimensions modestes apparemment. L'un,

<sup>35</sup> Par exemple, le sommet du bloc taillé de tuf de l'angle sud de la cour du péristyle se situe 14 cm plus haut que celui du stylobate.

<sup>36</sup> On a retrouvé sous cet espace, les murs arasés d'un petit bâtiment antérieur au mur de façade sud-est du corps de bâtiment.

<sup>37</sup> Ces fragments ont été prélevés et ont fait l'objet d'une première analyse de la part de Sylvie PEY-ROLLAZ; la sous-plinthe rose (ou blanche) mouchetée de noir et de blanc (ou de rose) était surmontée d'une plinthe à compartiments, panneaux noirs encadrés de deux filets roses et inter panneaux rouges bordés d'un filet blanc. La datation de cet enduit, basée sur des parallèles stylistiques, est comprise entre la fin du I<sup>er</sup> et le début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Rapport préliminaire déposé auprès de l'ORA VS, Martigny, intitulé: "Premières observations au sujet des enduits peints de la fouille du Motel 92".



s'ouvrant sur le couloir était peut-être la cuisine, car ses derniers niveaux d'occupation sont caractérisés par la présence de cendres. L'autre, pourvu d'un sol en mortier, devait s'ouvrir sur l'angle sud du péristyle.

Du corps de bâtiment situé au nord-ouest, entre la *rue Principale* et le portique T, nous n'avons repéré que quelques tronçons de murs qui ne nous permettent pas de déterminer la fonction de ces espaces. Tout à l'ouest, un revêtement au mortier au tuileau pourrait indiquer la présence d'une installation hydraulique (thermes?) ou de chauffage.

L'accès de service à la piscine pouvant être maintenu au sud-ouest, il nous sera possible en 1993, après la confection d'un mur de soutènement, de dégager et d'entreprendre la mise en valeur de l'ensemble de la *domus*, du jardin à la *rue Principale* (à l'exception de quelque 70 m<sup>2</sup>, situés dans son angle nord, sous l'accès au motel).

François WIBLÉ

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
*FORUM CLAUDII VALLENSIUM*  
Lieu-dit Les Morasses,  
rue d'Oche No 6, parcelle No 368,  
chantier "Prégehval".  
Pl. III, IVA et V et fig. 11.

**R**  
Quartier au nord-ouest de  
l'*insula* 1

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'600/105'200; altitude: env. 475 m;  
surface de la fouille: env. 400 m<sup>2</sup>.

Intervention du 20 juillet au 11 décembre 1992.

Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ).

Collaboration: Marc-André HALDIMANN.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Le projet de construire un immeuble et un garage souterrain avec sa rampe d'accès sur cette parcelle a motivé une intervention d'urgence sur un site situé en périphérie de la ville antique.

Deux secteurs distincts ont retenu notre attention:

– Du côté sud-ouest nous avons mis en évidence, sur plus de 35 m, le prolongement de la rue du Nymphée, d'axe sud-est/nord-ouest, déjà connue depuis les fouilles de 1938/39<sup>38</sup>. Du côté nord-est cette rue est bordée par un mur large de 45 cm en moyenne qui a été plusieurs fois partiellement reconstruit et contre lequel ne butait aucune construction. En limite de la parcelle, ce mur faisait un retour d'équerre en direction nord-est; son angle était coupé en biais. De grandes dalles de schiste disposées verticalement contre le premier angle obtus servaient à l'évidence de chasse-roues. La racine du mur en retour d'équerre n'a pas été reconnue; elle se situe en limite de propriété, voire sous la propriété voisine. En revanche nous avons repéré un pan de son élévation couché sur le terrain en bloc, ce qui nous a permis de déterminer l'orientation et d'évaluer la situation assez exacte de ce mur. Il se trouve exactement dans le prolongement du mur de façade nord-ouest d'une grande *domus* construite dans le quartier situé au nord-ouest du forum (chantier

<sup>38</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Forum Claudii Vallensium, la ville romaine de Martigny*, Guides Archéologiques de la Suisse 172, 1986, pp. 19-28; *idem*, *Vallesia* 1990, p. 546.

"Minerva")<sup>39</sup>, distante d'env. 150 m. Cette façade était bordée par la *rue du Nord-Ouest* qui «dans cette région marquait la limite de l'extension de la ville antique»<sup>40</sup>. Nul doute que le carrefour de la *rue du Nord-Ouest* et de la *rue du Nymphée* se situait immédiatement en dehors de notre chantier, les chasse-roues sont là pour nous le prouver.

Entre le corps de la *rue du Nymphée* et le mur qui la bordait au nord-est, se trouvait un fossé qui récoltait les eaux pluviales. Il n'avait pas son parallèle de l'autre côté de la chaussée large d'env. 6 m, reconnaissable à des remblais graveleux dont elle fut parfois pourvue. Au-delà de la rue, une tranchée n'a révélé la présence d'aucune construction.

Quelques indices stratigraphiques nous font supposer l'existence, exactement à l'emplacement du mur, d'une dépression, d'un petit fossé dans lequel a dû être implantée une palissade, accompagnée vraisemblablement d'un drain du côté nord-est.

Nous avons affaire là très vraisemblablement à la matérialisation de la limite topographique de la ville antique bordée de deux voies qui, selon l'hypothèse que nous avons déjà formulée pour la *rue du Nymphée*<sup>41</sup> ont probablement été utilisées comme voies de contournement de la ville antique pour le voyageur qui en voulait éviter le centre.

Près de cet angle, l'analyse stratigraphique nous a montré que la région pendant toute l'époque romaine était sujette à des inondations provoquées par un cours d'eau, la Dranse en l'occurrence, qui aux dires du géologue Pascal TISSIERES, devait avoir son lit à proximité, à quelques dizaines de mètres au nord-ouest. Cela corrobore les constatations que nous avons faites en 1984 sur une parcelle située au nord-ouest du chantier "Minerva", périodiquement inondée pendant l'époque romaine et traversée par des chenaux<sup>42</sup>.

Sous le niveau de construction du mur, du côté nord-est, un sondage a révélé la présence de traces d'araire, comme on en a déjà repéré souvent à Martigny sous les premières occupations du site.

– A une bonne quarantaine de mètres à l'est de ce secteur de la rue antique, nous avons dégagé des vestiges appartenant à un habitat situé en limite de l'extension maximum de la ville du côté ouest, si l'on excepte un petit bâtiment situé à une dizaine de mètres du mur bordant la *rue du Nymphée*, dont seules les fondations ont été repérées; l'espace compris entre les deux secteurs, au travers duquel nous avons pratiqué plusieurs sondages avant de contrôler les travaux de terrassement, était demeuré vierge de toute construction pendant l'époque romaine.

Les murs et structures repérés faisaient vraisemblablement partie de la même propriété. Ils ont été édifiés dès le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle de notre ère; certains remontent peut-être même à l'époque de la fondation de *Forum Claudii Vallensium*, peu avant 50 de notre ère. Comme nous l'avons déjà constaté à maintes reprises dans des quartiers périphériques, la ville romaine s'est développée tout de suite en dehors du cadre strict des *insulae* pour atteindre très rapidement son extension maximale.

<sup>39</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 212-215; *idem*, *Vallesia* 1989, p. 354.

<sup>40</sup> F. WIBLÉ, *Vallesia* 1989, p. 354. Au printemps 1993, sous la *rue d'Octodure*, à 200 m au nord-est du chantier "Minerva" (en limite nord-ouest du quartier situé au nord-ouest de l'*insula* 5), nous avons repéré un mur situé dans le prolongement de la façade de cette *domus*, mur au-delà duquel, côté nord-ouest, on a repéré une voie, les premières constructions d'époque romaine, du côté de l'église paroissiale, n'apparaissant qu'à une trentaine de mètres.

<sup>41</sup> Cf. F. WIBLÉ, AV 1981, p. 102; AV 1985, pp. 136-137 (Considérations sur l'urbanisme de *Forum Claudii Vallensium*); *idem*, *Guide archéologique*, *op. cit.* note 38, p. 15.

<sup>42</sup> Cf. F. WIBLÉ, AV 1985, pp. 129-131.

Dans un premier temps, on a édifié 3 locaux quadrangulaires dont les côtés intérieurs ont des dimensions de l'ordre de 4 à un peu plus de 5 m, disposés le long de «corridors» (?) larges d'env. 2 à 3,30 m. L'élévation des murs reposant sur des solins maçonnés, larges d'env. 36 cm, ou discontinus, de pierres et moins larges, voire sur des poutres posées directement sur ou dans le sol, était en architecture de terre et de bois (colombage).

Les sols des salles étaient en mortier (*terrazzo*) tandis que celui des «corridors» étaient simplement en terre battue. Dans le sol de la salle située à l'ouest du complexe, on reconnaissait le négatif d'un bloc ou d'un massif maçonné, profond d'env. 90 cm appuyé contre le mur nord-ouest du local. Un enduit recouvrit ses faces verticales lors d'un remaniement.

Par la suite, vraisemblablement au II<sup>e</sup>, voire au III<sup>e</sup> siècle après J.-C., les murs et parois de ce complexe furent arasés et on reconstruisit un grand corps de bâtiment rectangulaire, d'env. 18,30 sur 6,10 m hors tout. Les murs maçonnés SW-NE du nouveau bâtiment furent édifiés à l'emplacement et dans le prolongement d'anciens solins, mais pas tous les murs transversaux. L'élévation de ces murs était large de 46 cm; des murs transversaux divisent l'espace intérieur en trois salles larges de 4,30 à 5,10 m et un couloir large d'env. 1,60 m. Deux murs possèdent la particularité d'avoir été «armés» de poteaux verticaux d'env. 9 cm de diamètre ou de poutres de section rectangulaire de 15 X 12 cm, reposant sur les fondations maçonnées du mur. Leur disposition n'est pas régulière et leur fonction pas assurée (raidisseurs?).

Une particularité réside dans le fait que les sols en mortier de deux salles furent soigneusement protégés pour être réutilisés dans le nouveau bâtiment <sup>43</sup> et ce jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère! Bel exemple de solidité et d'entretien de sols en mortier du I<sup>er</sup> siècle.

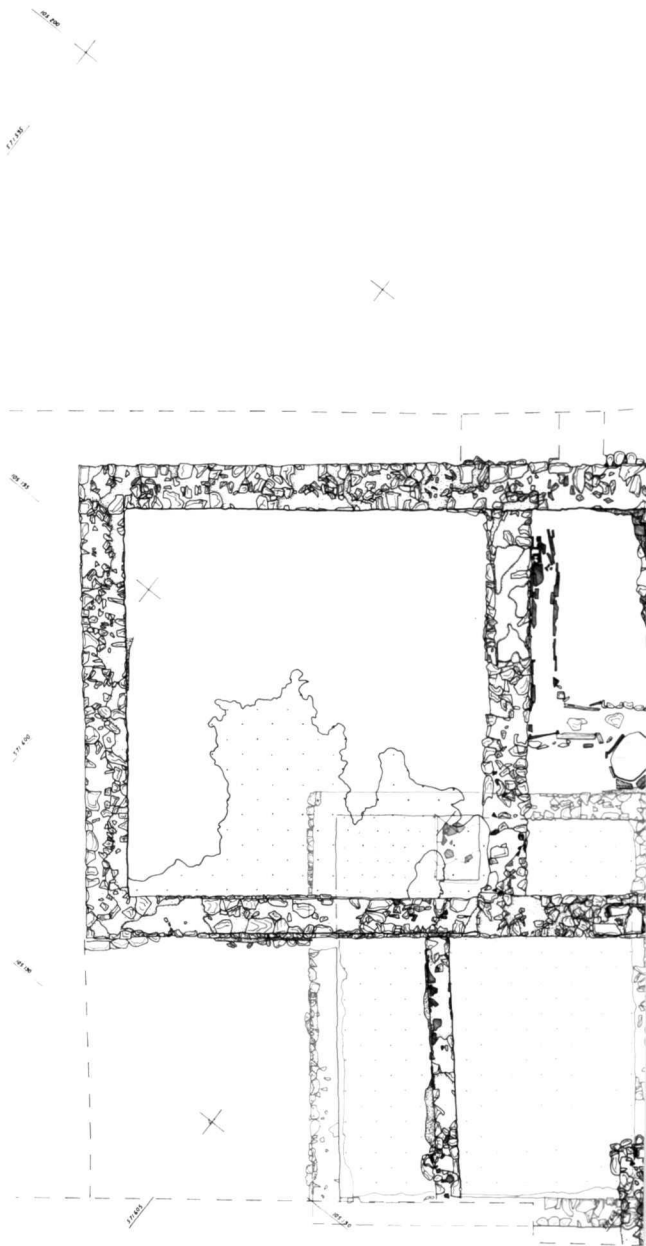
Du côté sud-est, ce corps de bâtiment était également bordé par une sorte de corridor large d'env. 2,75/2,80 m, présentant au sud-ouest un retour d'équerre en direction sud-est, large de deux mètres. L'espace délimité par les deux «corridors» fut pourvu (partiellement?) d'un sol en mortier, alors que le sol des corridors continua à être en terre battue. Deux des salles ainsi que le couloir s'ouvraient sur le corridor. On devait accéder à la troisième salle depuis le couloir.

De nombreuses réfections et modifications, de nombreux ajouts affectèrent ces locaux au cours des décennies. On peut citer notamment l'établissement de foyers, dont un en forme d'arc de cercle dans un angle de salle. Mais la plus intéressante fut la création dans une partie du couloir large d'env. 1,60 m, d'une installation de chauffage par canal. Le foyer du *praefurnium* fut aménagé au fond d'une fosse creusée dans le local adjacent, contre le mur au travers duquel on perça une ouverture (que l'on borda et couvrit de dalles de schiste), protégée apparemment par un arc de décharge. Dans le local chauffé, le canal en forme de L est constitué de petits murets de schistes que prolongeaient des dallettes et surtout des tuiles plates (*tegulae*) disposées de chant, sur le long côté. Ce canal s'interrompait 22 cm avant l'angle ouest du local à un emplacement où, contre le mur qu'il longeait, on a repéré des fragments de *tubuli* (cheminées) qui avaient glissé. Il était recouvert de dallettes de schiste et de tuiles plus ou moins fragmentaires, le tout lié à l'argile, la même que celle qui constituait le sol du local. C'est la première fois à Martigny que nous pouvons prouver qu'un local chauffé par le sous-sol pouvait ne pas posséder de sol en mortier. Cette

<sup>43</sup> Là où le sol ancien en mortier n'existait pas, on le compléta.



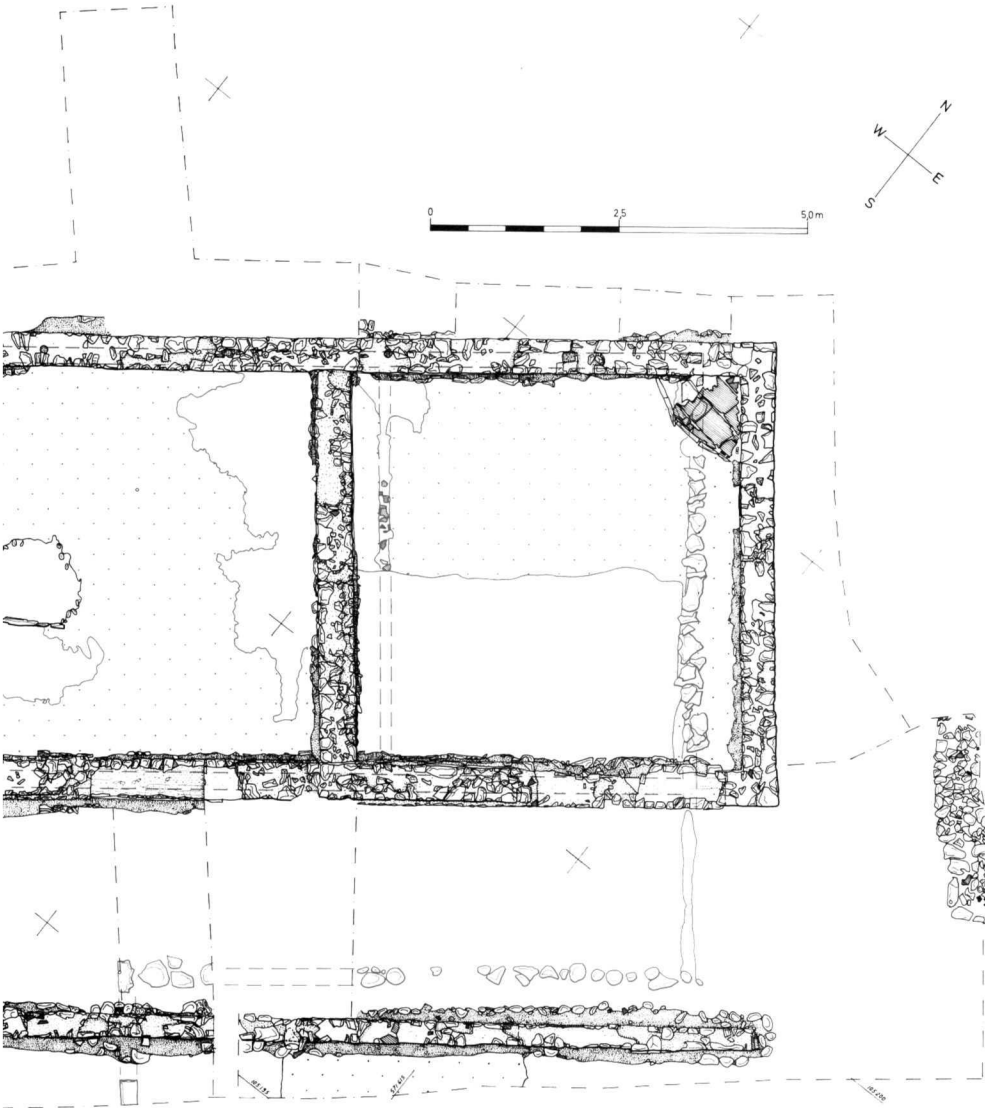
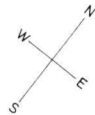
**Pl. V. — Martigny, Les Morasses, Quartier au nord-ouest de l'insula 1, chantier «Prégehval».**  
 Plan pierre à pierre de l'habitat mis au jour en 1992.  
 En rouge, structures du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.  
 Ech. 1:100.



11111

11111

11111





C



D

**Pl. VI. — Sierre, ruelle du Carillon.**

- A. Le massif de maçonnerie en surface duquel on «devine» l'exèdre semi-circulaire de l'hypocauste, vu de l'ouest.
- B. La coulisse prise partiellement dans une maçonnerie, vue du sud-ouest.
- C. Apparition du fût de colonne au fond de la tranchée.
- D. Le fût de colonne.



A



B

installation doit être tardive; elle est peut-être à mettre en relation avec les nombreuses monnaies du IV<sup>e</sup> siècle découvertes dans la couche cendreuse qui recouvrait le sol du local adjacent dans lequel, outre le *prae-furnium*, on avait installé d'autres foyers domestiques.

François WIBLÉ

**MASSONGEX**, distr. de Saint-Maurice

**R**

*TARNAIAE*

Lieu-dit Au Village.

Fig. 13.

Coordonnées: CNS 1304, env. 565°372/121°387; altitude: env. 395 m; longueur de la tranchée examinée: env. 100 m.

Interventions intermittentes entre le 13 février et le 26 mars 1992.

Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ)

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Suite aux sondages effectués en 1990 sur le tracé du nouveau collecteur principal de Massongex, le long du Rhône <sup>44</sup>, nous avons suivi en 1992 les travaux de creusement de la tranchée dans le secteur de l'agglomération antique. Les conditions dans lesquelles nous avons dû travailler ont été très difficiles, la technique employée pour étayer les bords de la tranchée (coffrages métalliques pleins Krings formant des sortes de caissons que l'on enfonce au fur et à mesure de l'avance de l'excavation) ne se prêtant pas aux relevés stratigraphiques ni à la fouille de structures, d'autant plus qu'elle permet une largeur de tranchée de moins d'un mètre.

Des niveaux et structures archéologiques ont été repérés sous le macadam, depuis le droit de la façade sud-est de la salle de gymnastique et des abattoirs (coordonnées 565°360/121°405, point VIII) jusqu'à une cinquantaine de mètres au SSE de la rue menant à la passerelle métallique sur le Rhône. Au nord, près de la salle de gymnastique, on a repéré des dalles imposantes, ayant peut-être appartenu à un système de voirie; elles étaient comprises dans des couches graveleuses, contenant parfois des lits discontinus de fragments de tuile ou de mortier. Ces couches graveleuses, damées, devaient appartenir au corps d'une route, d'une place publique. Elles reposent sur un imposant remblai composé d'une matière sablo-limoneuse ou argileuse, contenant passablement de galets, de gravier, de fragments de tuile toujours roulés, de fragments de mortier, de morceaux de bois.

Ce remblai et les niveaux graveleux témoignent vraisemblablement de travaux d'aménagement des berges du Rhône. Si ce remblai se prolonge une trentaine de mètres au SSE de la rue menant à la passerelle, il n'en va pas de même des niveaux graveleux que l'on n'a reconnus que jusqu'à cette rue. Au-delà, le remblai va mourir contre un talus de gravier incliné en direction du Rhône (avancée de la terrasse sur laquelle l'agglomération avait été édifiée ou cône alluvionnaire de la Loenaz).

Sous ce remblai, au sud-est de l'ancienne école (coordonnées 565°381/121°370 et 365°384/121°363, point IX) quelques poutres de chêne et de sapin blanc posées à plat sur un niveau argileux, grosso-modo parallèles et perpendiculaires à la tranchée, ont été repé-

<sup>44</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1991, pp. 224-226.

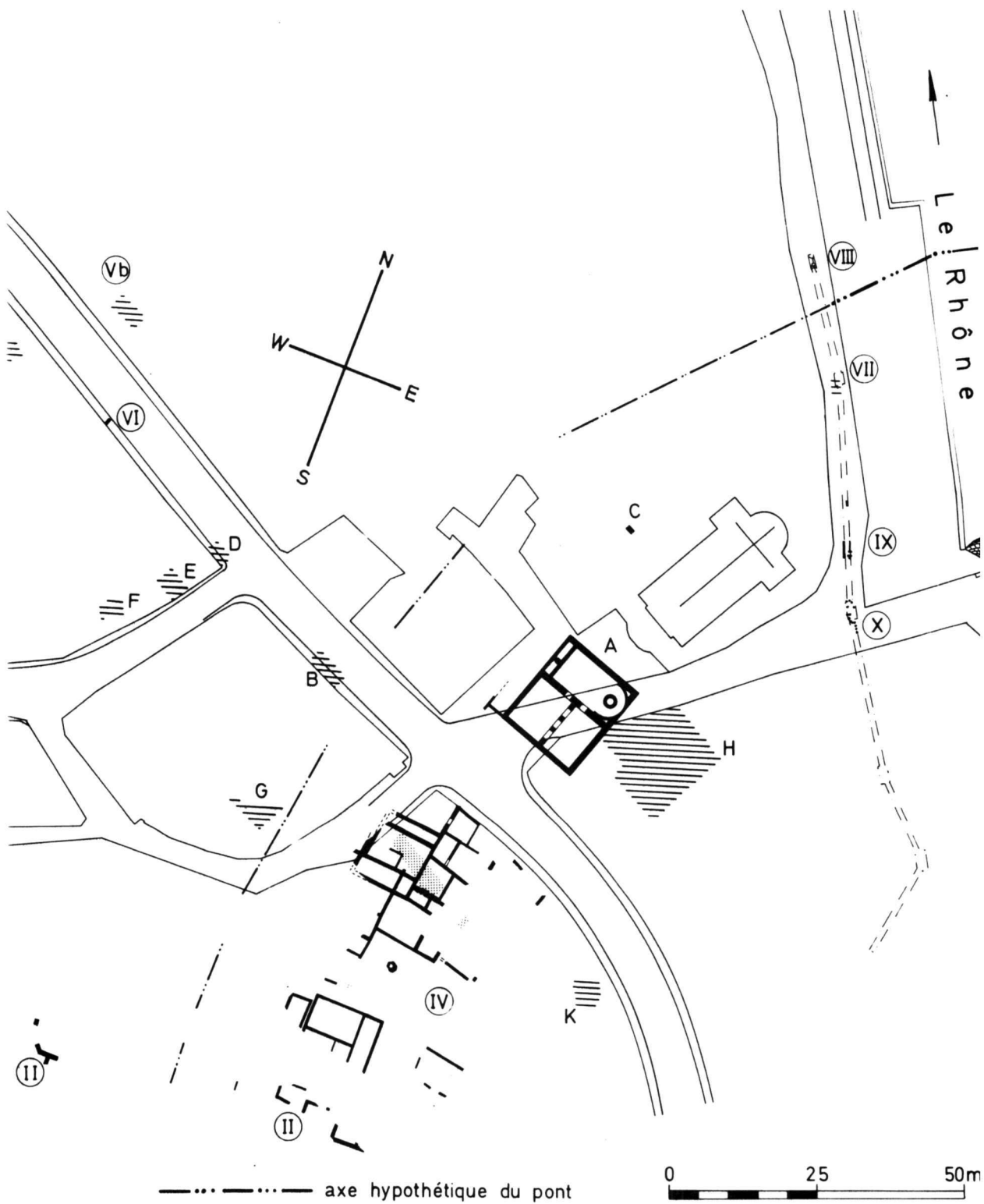


Fig. 13. — Massongex, Au Village.  
Extrait du plan archéologique avec situation des découvertes de 1992 (points VIII à X), le long du tracé du collecteur principal.  
Ech. 1:1000.

rées. Faute d'une fouille en extension, il n'a pas été possible d'identifier les structures auxquelles elles appartenaient. On peut cependant supposer qu'il s'agissait de travaux liés soit à l'aménagement des berges du Rhône, soit à la construction ou la réfection du pont sur le Rhône qui devait se situer à proximité <sup>45</sup>. Plus loin, sous la rue qui mène à la passerelle (coordonnées 365'388/121'354, point X), 16 pieux ou piquets de chêne, de sapin blanc et d'épicéa d'un diamètre maximum de 12 cm sont apparus au fond de l'excavation pour une chambre et de la tranchée. Vu l'exiguïté de la surface ouverte, il n'a pas été possible de reconnaître leur organisation spatiale.

Enfin, à une quarantaine de mètres au SSE de la rue menant à la passerelle, une autre poutre en mélèze, isolée, est apparue.

Parmi les poutres et pieux sur lesquels on a tenté une datation dendrochronologique, 4 poutres, en sapin blanc, formant un ensemble, n'ont pas été abattues avant 87 après J.-C., un pieu de chêne pas avant 88 après J.-C., une poutre de chêne pas avant 104 après J.-C. et une dernière poutre de chêne a été abattue en automne/hiver 110-111 après J.-C. Ces dates nous ont été données avec réserves du fait que les références ne sont pas raccordées aux références globales permettant une datation absolue (Réf. LRD92/R3231). On peut donc placer sous le règne de Trajan d'importants travaux effectués sur les berges du Rhône à Massongex, liés peut-être à la construction ou reconstruction du pont dont des pieux ferrés en sapin, retrouvés en 1976, n'ont pu être raccordés aux nouvelles découvertes par la dendrochronologie.

François WIBLÉ

## **MONTHEY**, distr. de Monthey

**M**

Nouveaux parking souterrain et bâtiment administratif,  
à l'ouest de la Chapelle du Pont.  
Fig. IV B et C.

Coordonnées: CNS 1287, env. 561'290/122'305; altitude: env. 423 m.

Intervention du 21 février 1992, par ORA VS, Martigny

Documentation déposée auprès de l'ORA VS, Martigny.

Avertis par M. Pascal TISSIERES, ingénieur et géologue, que l'on avait retrouvé des poutres dans les alluvions de l'ancien lit de la Vièze lors du terrassement pour un parking souterrain et un bâtiment administratif, au sud de l'Hôtel de ville, à l'ouest de la place du Marché et de la Chapelle du Pont, une rapide intervention a permis de dégager une poutre en chêne appartenant apparemment à la semelle de la culée orientale d'un pont menant à Saint-Maurice en passant par le pied de la colline du Château-Vieux, alors situé dans une boucle de la Vièze (dont le cours a changé en 1726-1727, pour couler désormais au sud de la colline).

Cette poutre, longue d'env. 5,60 m reposait sur un radier de boulets et de sable au-dessus de dépôts argileux. Elle avait une section carrée d'env. 60 à 67 cm de côté; ses extrémités étaient taillées verticalement en pointe. Sa face supérieure présentait 3 profondes

<sup>45</sup> Cf. Denis WEIDMANN, Bex, distr. d'Aigle, VD. Pont romain sur le Rhône: ASSPA 65, 1982, pp. 191-193 = *Revue historique vaudoise*, 1981, pp. 167-169.



mortaises à deux niveaux, destinées à recevoir les tenons de poutres verticales, reliées par une rainure de 15 cm de largeur (dans lesquelles étaient encastrées des planches?).

Cette poutre se situait à env. 5,30 m au-dessous du niveau du sol entourant la chapelle du Pont, distante d'env. 10 m en direction nord.

Une autre poutre, conservée sur 4 m de longueur, de 60 x 71 cm de section, présentant un large trou d'encastrement observé sur une de ses extrémités (long de plus de 1,02 m pour une profondeur de 60 cm et une largeur de 22 cm) et incurvée à son autre extrémité, avait été découverte auparavant non loin de là; elle devait faire partie de la même structure. Une analyse dendrochronologique effectuée sur ces deux poutres a permis de dater l'abatage des arbres aux environs de l'an 1560 <sup>46</sup> (l'imprécision relative est due au fait que l'on a pu observer, sur la semelle uniquement, l'aubier du bois, mais pas le dernier cerne de croissance).

Une autre poutre de châtaignier, découverte un peu plus au nord-ouest dans les mêmes alluvions sèches de la Vièze, mais à 9 m de profondeur, longue de 2,37 m pour une section maximum de 26 x 28 cm, présentait une mortaise ainsi que des trous et était également incurvée à une extrémité. Une analyse par le radiocarbone a fourni une date 14C calibrée entre 1160 et 1385 après J.-C. <sup>47</sup>

A l'ouest du chantier, on a pu repérer un long tronçon du mur maçonné de la digue de la Vièze, dont le bord oriental de la rue du Château-Vieux suivait grosso-modo le tracé <sup>48</sup>.

François WIBLÉ

## **SIERRE**, distr. de Sierre

**R**

Ruelle du Carillon.

PI. VI et fig. 14 et 15.

Coordonnées: CNS 1287, env. 606°595/126°730; altitude: env. 552 m; surface examinée: env. 80 m<sup>2</sup>.

Intervention: 4 au 22 mai 1992.

Responsable: ORA VS, Martigny (François WIBLÉ); sur place: Olivier PACCOLAT, Bertrand DUBUIS.

Documentation et matériel archéologique: ORA VS, Martigny.

Des travaux de réfection du collecteur d'égout sous la ruelle du Carillon, à quelque 50 m à l'ouest de l'église Ste-Croix, ont permis la mise au jour, dans des conditions difficiles, des vestiges maçonnés d'époque romaine ayant appartenu à un complexe important.

Déjà en octobre 1985, Alain BESSE, de Sierre, à l'occasion de la pose d'une conduite devant les maisons nos 3, 9 et 15 (embranchement de la ruelle vers le nord-ouest), avait observé la présence de murs et de matériel de démolition <sup>49</sup> (fragments de tuile, de *tubuli*, de mortier au tuileau, d'enduit, clous, etc., ainsi que des traces de feu).

<sup>46</sup> Référence de l'analyse: LRD92/R3175.

<sup>47</sup> Référence ARC 880. Age 14C brut: 745+/- BP; date 14C calibrée: 1160-1385 cal AD (courbe de calibration: *Radiocarbon* 1986).

<sup>48</sup> Dans l'ancien lit de la Vièze, des restes d'endiguements et d'enrochements ont été repérés par Pierre-Alain BEZAT.

<sup>49</sup> Rapport déposé à l'ORA VS, Martigny.



Tous les murs reconnus en 1985 et 1992 ont pu appartenir à un seul et même complexe architectural s'étendant sur plus de 400 m<sup>2</sup>, aménagé sur le flanc de la colline, orienté à l'est, soutenu par des murs de terrasses.

Du côté sud, sur une quinzaine de mètres à partir du carrefour de la rue de l'Hôpital et de la ruelle, le terrain avait été complètement bouleversé jusqu'au fond de la tranchée.

Au niveau du coude de la ruelle du Carillon on a pu dégager partiellement un massif de maçonnerie, probablement quadrangulaire à l'origine (3,75 x 2,50 m au maximum, conservé sur une hauteur d'env. 2 m. Ce massif s'appuie contre un mur de terrasse large d'env. 70 cm, d'axe nord-sud, plus ou moins perpendiculaire à la pente du terrain (sud-ouest / nord-est vraisemblablement). Du côté ouest s'étendaient des salles assez vastes; certaines étaient pourvues d'un sol en mortier.

A 7 m au nord du massif, un autre mur de terrasse large d'une soixantaine de centimètres, d'axe est-ouest, limitait au sud une cour (?) située en contrebas. Du côté est cette dernière était fermée par un mur en retour d'équerre de même largeur, parallèle, et à env. 5 m du premier mur de terrasse. Dans la couche de démolition de cette cour supposée, on a retrouvé un fragment de fût de colonne en calcaire qui devait avoir été haute d'env. 2 m. Plus au nord-est, on a encore repéré, sous les fondations d'une maison, un angle ou une tête de mur.

Au pied du massif de maçonnerie, du côté nord-est, fut mis en évidence un tronçon d'une imposante coulisserie faite d'épaisses dalles de schiste dans lesquelles on a creusé une rigole (une de ces dalles a des dimensions de l'ordre de 1,10 x 0,75 x 0,20 m, la rigole est large de 40 cm et profonde de 15 cm et recouverte d'un dépôt calcaire). La coulisserie était recouverte d'autres dalles et surmontée (en partie?) par un mur dont le parement est se situait à env. 2,50 m du mur de terrasse. On ne peut déterminer le sens de la pente de cette coulisserie car les travaux à la machine ont vraisemblablement occasionné le déplacement des dalles. Rien n'empêche d'admettre que cette coulisserie prenait naissance au pied de l'angle nord-est du bassin pour se diriger vers le nord <sup>50</sup>.

En surface du massif de maçonnerie, mais uniquement sur sa moitié nord, on a retrouvé le fond d'une exèdre en forme de U, chauffée par hypocauste (1,60 m de largeur pour une profondeur de 1,40 m env.). Le sol inférieur de l'hypocauste, en mortier au tuileau et d'une épaisseur de 10 cm était bordé du côté sud par une petite «banquette», haute de 25 cm pour une largeur de 10 cm, dont nous n'avons pas déterminé la fonction; ce sol se situait à env. 1 m au-dessus du ressaut de fondation du mur de terrasse. Le *praefurnium* n'a pas été retrouvé. Il se situait au nord, voire à l'est du massif (en tout cas pas à l'ouest). Peut-être la partie sud du massif, conservée à une altitude plus élevée, soutenait-elle une installation analogue qui, parce qu'elle n'était probablement pas chauffée, ne nécessitait pas l'aménagement d'un sous-sol?

La forme de l'exèdre rappelle celle de certains bassins mis au jour dans des installations de caractère thermal. Le massif de maçonnerie a donc pu supporter un, mais plus vraisemblablement deux petits bassins, l'un chauffé et l'autre pas, construits en annexe à la salle située de l'autre côté du mur de terrasse nord-sud. Le sol de cette salle, en mortier blanc cassé reposant sur un radier de petits schistes et recouvert d'une fine couche de tuileau, se situait à env. 20 cm au-dessus de celui de l'exèdre en forme de U; il pourrait très bien avoir constitué le fond d'une grande salle chauffée au moyen d'un hypocauste.

<sup>50</sup> L'extrémité sud du mur surmontant partiellement ou entièrement la coulisserie se situe dans le prolongement du parement nord du massif.

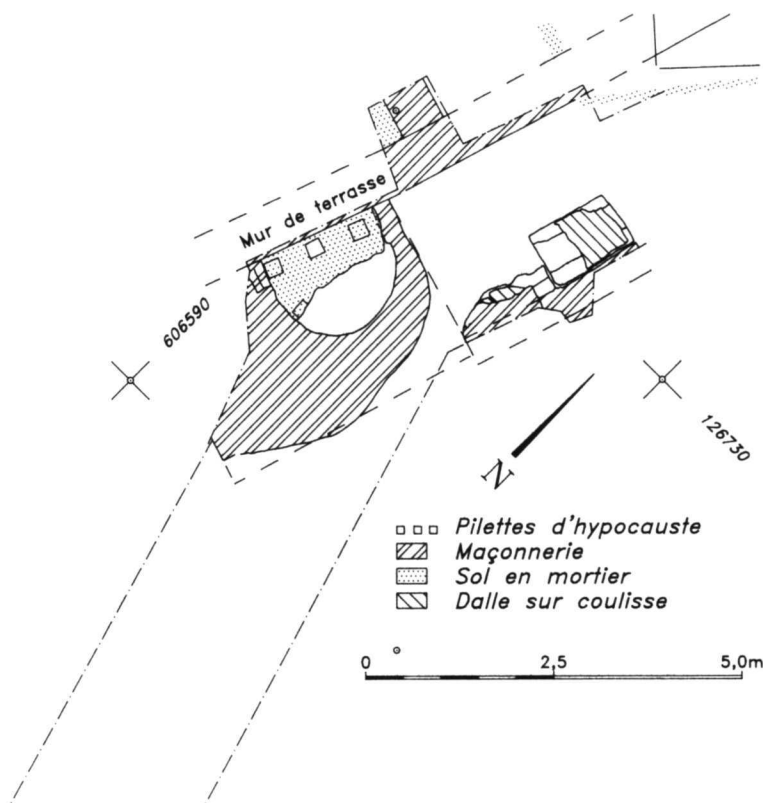


Fig. 15. — Sierre, ruelle du Carillon.  
Relevé schématique des vestiges les plus significatifs.  
Ech. 1:100.

Il est donc vraisemblable que les vestiges mis au jour à la ruelle du Carillon ont appartenu à une installation de petits thermes publics ou de grands thermes privés. Cette hypothèse est renforcée par la composition des matériaux de démolition, par l'absence presque totale de mobilier - céramique ou autre - que l'on retrouve généralement en grande quantité dans des sites d'habitat d'époque romaine, et par l'existence d'une grande coulisse qui pourrait très bien avoir servi à l'évacuation des eaux usées.

L'absence de matériel archéologique, souvent bien daté, nous empêche de déterminer l'époque de construction de ce complexe.

À Martigny, un tel appareil des murs, très soigné, ainsi que le choix des matériaux, nous inciteraient, en l'absence d'autres critères, à proposer une datation comprise entre la fin du I<sup>er</sup> et le II<sup>e</sup> siècle de notre ère, peut-être dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle. C'est donc à cette époque, que sous toutes réserves, nous situerions la construction du grand mur de terrasse nord-sud contre lequel, dans un deuxième temps, on aménagea notamment l'exèdre chauffée.

François WIBLÉ

SION, distr. de Sion

NE/LT

Entre la rue de Lausanne et l'Avenue du Petit-Chasseur, immeuble "Les Patios"; derrière le garage de l'Ouest, parcelle No 11425, chantier "Petit-Chasseur IV".  
Fig. 16.

Coordonnées: CNS 1306, env. 592°950/119°875; altitude: env. 486 m; surface fouillée: env. 180 m<sup>2</sup>.

Intervention de février à avril et de août à octobre 1992.

Mandataire: Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève. Responsable sur place: Marie BESSE.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire, à l'exception du mobilier des tombes La Tène entreposé auprès de ARIA.

## 1. Introduction

C'est au début du mois de février 1992 que le site du Petit-Chasseur IV fut découvert, suite aux travaux de fondation d'une construction moderne <sup>51</sup>.

Deux périodes ont clairement été mises au jour. Il s'agit du second Age du Fer représenté par trois tombes La Tène, et du Néolithique moyen II attesté par des structures d'habitat.

## 2. La stratigraphie

**Couche 4:** limon sablo-argileux avec des poches de graviers et de sables grossiers (lentilles), localement argileux. On note la présence de chenaux. La couche est subdivisée en plusieurs niveaux (4a, 4b1 à 4b4). Elle se répartit sur toute la surface de la fouille. Son épaisseur varie de 0,50 m à 1 m. Le sommet de la couche 4b1 est le niveau d'implantation des tombes La Tène.

**Couche 5:** lit d'argile blanche et crémeuse, épais d'env. 1 cm. Il recouvre toute la surface de la fouille et scelle la séquence néolithique moyen.

<sup>51</sup> N.d.l.r. Les travaux de terrassement ont été entrepris avant l'octroi du permis de construire, de sorte qu'une partie du site a été détruite par les machines sans examen archéologique préalable. Le terrain se trouve en secteur archéologique de protection à l'intérieur duquel tout projet de construction doit être annoncé à l'ORA avant toute intervention.

**Couche 6, niveau d'occupation:** limon gris compact, dont la limite supérieure est nette. Il forme un décrochement selon l'axe nord-est/sud-ouest. Se répartit sur toute la surface de la fouille et son épaisseur varie de 10 à 25 cm. Présence de quelques vestiges archéologiques. Couche attribuée au Néolithique moyen II.

**Couche 7, niveau d'occupation (habitat):** limon noir charbonneux. Sa limite supérieure est parfois graduelle, irrégulière et bosselée. Sa limite inférieure est nette, bien qu'il y ait quelques bioturbations de racines. Il se répartit sur presque toute la surface de la fouille et semble fusionner avec la couche 6 vers le sud. Son épaisseur varie de 1 à 10 cm. Présence de charbons et de vestiges archéologiques. Couche attribuée à un niveau d'habitat du Néolithique moyen II.

**Couche 7b, niveau d'occupation:** limon argileux beige-orangé avec des passées d'argile blanche. Présence de cailloutis inférieurs à 3 cm. La répartition de cette couche se limite à la zone nord-est. Son épaisseur peut atteindre env. 20 cm. Présence de quelques vestiges archéologiques.

**Couche 8:** niveau de limon ocre-jaune stérile, un peu plus orangé dans le tiers inférieur, homogène, contenant de rares pierres. Sa limite inférieure est difficile à déterminer, car elle se mélange au niveau sous-jacent. Elle se répartit sur toute la surface et son épaisseur varie entre 10 et 40 cm.

**Couche 9, niveau d'occupation:** limon sableux de couleur brun-gris avec quelques pierres. Sa limite inférieure est nette et régulière. Cette couche semble lessivée dans sa partie supérieure. Elle se répartit sur toute la surface, mais est mieux conservée vers l'ouest. Présence de rares charbons de bois et vestiges archéologiques.

**Couches 10:** sable limoneux gris, stérile. La limite inférieure est localement graduelle. Son épaisseur peut atteindre 15 cm. Elle se répartit sur toute la partie amont du site (nord-est).

**Couche 11:** limon, plus argileux vers le bas, de couleur gris-crème devenant marron. Les passages argileux sont beige clair. Épaisse au maximum de 15 cm, il ne se répartit que dans la zone amont. Il repose sur un niveau alluvial.

**Couches 12 à 14:** niveau alluvial à graviers et sables grossiers, attestant des différences suivant les endroits (lentilles sableuses, niveau à graviers...). Ce niveau alluvial constitue la base des séquences observées.

### 3. Les occupations

**3.1 La Tène.** Cette période est représentée par trois tombes orientées nord-est/sud-ouest. Les individus reposent sur le dos, avec la tête au nord-est pour deux d'entre eux et au sud-ouest pour le troisième. Ce dernier a les jambes croisées. Le mobilier archéologique se compose d'un fin bracelet pour la première tombe, d'une épée, d'un *umbo* de bouclier, d'une fibule et d'une céramique pour la deuxième, et de deux fibules, d'un petit anneau de pierre et d'une céramique pour la troisième.

**3.2 Le Néolithique.** Plusieurs couches sont l'indice d'une occupation humaine principalement au Néolithique moyen II. Du haut vers le bas nous avons:

**La couche 6** forme une terrasse consolidée par des dalles verticales et se prolonge au nord par un muret (structure 59). L'absence de structure d'habitat, le fait que la terrasse soit consolidée ainsi que le mobilier archéologique trouvé dans la couche (fragment de houe?) nous incitent à interpréter cet aménagement comme une terrasse, à fonction agricole(?), attribuée au Néolithique moyen II.

**La couche 7** constitue le niveau principal de la séquence néolithique observée. Des fosses, des fosses-silos, des structures de combustion, des éléments de construction tels que trous de poteau et de piquet, des effets de parois et des petits fossés attestent la présence d'un habitat (fig. XX).

Une ciste de type Chamblandes (structure 16) complète les données archéologiques de ce niveau. La structure de dalles s'est effondrée et pour tout reste anthropologique, nous n'avons retrouvé que deux os d'enfant (clavicule, radius?), accompagnés de trois cents petites perles de calcaire.

Le mobilier archéologique se compose de tessons de céramique noire, lissée. On identifie un fond rond, des bords à lèvre arrondie, des mamelons sous le bord et le plus souvent des fragments de panse. L'état de cette céramique est généralement très fragmentaire.

L'industrie lithique taillée se caractérise principalement par le travail sur cristal de roche, représenté par des lamelles, parfois retouchées. Elle est complétée par des pointes de flèches triangulaires à base concave ou rectiligne et quelques lamelles de silex.

La pierre polie est représentée par une ébauche de perle carrée en pierre verte, dont la perforation a été tentée de part et d'autre, ainsi que par une pierre allongée (12 x 5 cm) de section lenticulaire, polie sur les deux faces, dont une possède une zone circulaire bouchardée.

Le mobilier archéologique de la couche 7 ainsi que les structures permettent d'attribuer typologiquement ce niveau au Néolithique moyen II (Cortailod type Petit-Chasseur).

**La couche 7b** est présente uniquement dans la zone nord-est. Elle a livré deux grandes fosses (structures 56 et 61) en forme d'ampoule renversée contenant de la faune bien conservée. Des dalles ou dallettes ont été déposées sur le fond.

**La couche 9** est un niveau lessivé dans sa partie supérieure. Des fonds de structures d'habitat ont été conservés. Des trous de poteau, mais principalement des structures de combustion ont pu être mis au jour. La faible quantité de mobilier archéologique ne nous autorise pas à classer typologiquement cet horizon (Néolithique moyen I?, Néolithique ancien?).

#### **4. L'habitat néolithique moyen II du Petit-Chasseur**

Les découvertes concernant le Néolithique moyen II du Petit-Chasseur IV (couche 7) s'intègrent dans un ensemble de connaissances acquises lors des fouilles du Petit-Chasseur I (1962, 1967 et 1971) et Petit-Chasseur II (1968, 1969 et 1972)<sup>52</sup>. En effet, ces deux gisements, situés à moins d'une trentaine de mètres du Petit-Chasseur IV, ont également livré des traces d'occupation du Néolithique moyen. Les données archéologiques récemment acquises au Petit-Chasseur IV s'intègrent ainsi dans un espace géographique plus important, mettant en évidence l'extension de l'occupation au Néolithique moyen II, ces trois gisements ne devant constituer qu'un seul et même habitat.

Marie BESSE



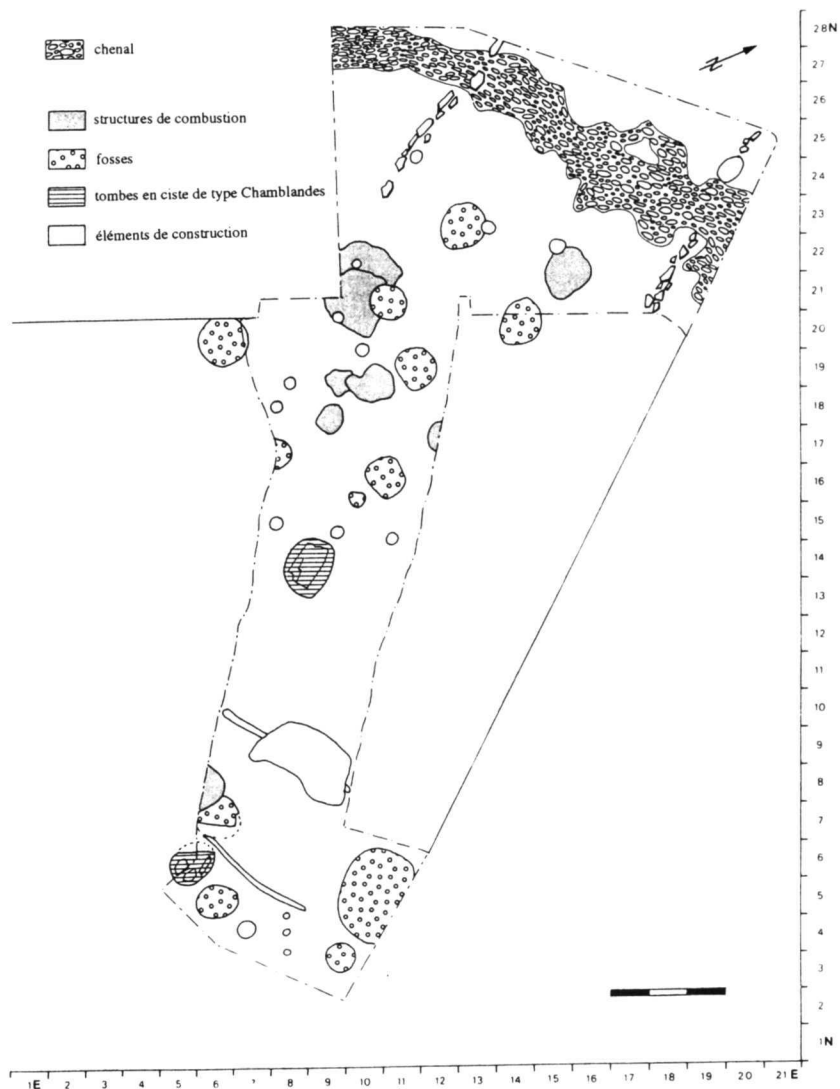


Fig. 16. — Sion, Petit-Chasseur IV.  
Plan de répartition des structures associées à la couche 7, niveau d'habitat du  
Néolithique moyen.  
Ech. 1:200.

**SION**, distr. de Sion

**BR / LT / R**

Rue des Remparts 19, à l'angle de la rue de la Porte-Neuve,  
parcelles Nos 191, 192 et 12410,  
chantier "Ancienne Placette".

Fig. 17.

Coordonnées: CNS 1306, env. 593°950/120°050; altitude: env. 508/509 m.

Surveillance préalable: Bertrand DUBUIS; interventions intermittentes de juin à août 1992.

Relevé général de la coupe et analyse pour la période romaine: Marc-André HALDIMANN (ORA VS); intervention pour la préhistoire: Dominique BAUDAIS (ARIA).

Ces découvertes ont été effectuées lors des travaux d'extension et de rénovation des bâtiments de l'ancienne Placette: les travaux anciens et récents avaient déjà occasionné la destruction presque totale du sous-sol archéologique. Néanmoins, dans la coupe nord du chantier une importante séquence archéologique a été mise en évidence; elle comprend plusieurs installations d'époque romaine (murs), des couches protohistoriques et six tombes. A l'ouest de la parcelle, les terrassements ont épargné miraculeusement une septième tombe protohistorique.

Dans la coupe nord la séquence protohistorique est la suivante:

- à la base, les graviers torrentiels de la Sionne
- dans la partie supérieure de ces graviers sont creusées six fosses (tombes à inhumation T1 à T5 et une incinération I1) que nous ne rattachons à aucune couche archéologique repérée à l'exception de T5.
- la séquence des limons débute par une couche riche en petits galets qui contient de nombreux restes archéologiques dont des tessons, de la faune et du métal (fragment de fibule en bronze éventuellement de schéma La Tène ancienne et fragment d'agrafe en fer) attribués sans plus de précision au second Age du Fer. La tombe T5 appartient à ce niveau avec certitude.
- un dépôt noir très charbonneux avec quelques restes archéologiques scelle la séquence La Tène sur une bonne partie de la longueur de la coupe.
- un important dépôt de limons fins beige, stériles, fait la transition avec les premiers témoins de l'époque romaine.

<sup>52</sup> Cf. P. MOINAT, *L'habitat néolithique moyen du Petit-Chasseur I (Sion, Valais)*. Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 1985 (travail de diplôme, non publié); P. MOINAT, «Le site préhistorique du Petit-Chasseur (Sion, Valais): l'habitat néolithique moyen de l'horizon inférieur», *ASSPA* 71, 1988, pp. 77-101; M.-R. SAUTER, A. GALLAY, L. CHAIX, «Le Néolithique du niveau inférieur du Petit-Chasseur à Sion, Valais», *ASSPA* 56, 1971, pp. 17-76; A. WINIGER, *L'habitat néolithique moyen du Petit-Chasseur II (Sion, Valais), analyse du secteur oriental*. Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 1985 (travail de diplôme, non publié).

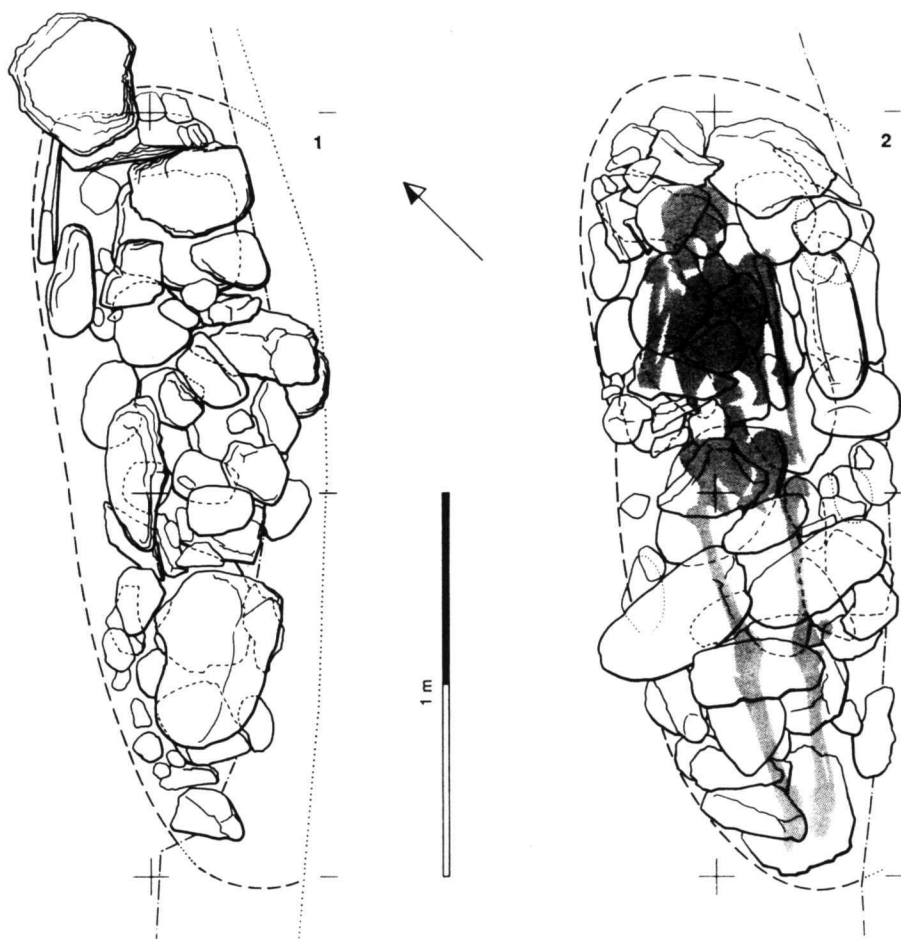


Fig. 17. — Sion, rue des Remparts, chantier «Ancienne Placette».  
 Relevé de la tombe 5 (époque de La Tène).  
 Ech. 1:20.

## Les tombes

Sur les six tombes vues dans la coupe nord, deux seulement ont été fouillées (T4, T5); la zone où se trouvaient les quatre autres - dont une incinération - a été inopportunément remblayée en notre absence.

La tombe T4 comprend une fosse bordée de gros galets au niveau du fond, avec des fragments de dalles de schiste en guise de couverture. De cette tombe ne subsistent que le crâne, la zone des vertèbres cervicales et une partie des mains remontées sur la poitrine. Le sujet est en décubitus dorsal, la tête au nord-est; il est paré d'un riche mobilier dont un collier de perles d'ambre (probable) et deux boucles d'oreilles en bronze constituées chacune de deux anneaux passant dans une agrafe de suspension formée d'un, voire de deux, anneau(x) plus petit(s). Jusqu'à restauration complète de ce mobilier, il est encore aléatoire de vouloir le dater avec précision. Certains indices nous font pourtant envisager le Bronze final; si cette datation se confirme, comme il n'y a pas dans la coupe nord de couche qui puisse être attribuée à l'âge du Bronze, il faudrait alors envisager un important hiatus sédimentaire entre le sommet des graviers et la séquence du second Âge du Fer.

La deuxième tombe (T5) comprend une fosse profonde comblée sur près de 50 cm par de très gros galets. Le sujet est en décubitus dorsal allongé, la tête au nord-est, sans aucun mobilier d'accompagnement. Le corps a été déposé dans un caisson de bois. De par son insertion stratigraphique et la technique de colmatage employée, cette tombe appartient à la séquence La Tène.

Une autre tombe (T6) a été découverte dans la zone ouest de la parcelle, à près de 30 m des précédentes. La fosse entame les graviers sous-jacents, elle est bordée sur les quatre côtés par des dalles de schiste remarquablement fines qui délimitent un caisson également couvert par un chevauchement de dallettes de même facture. Le sujet est déposé sur le fond de graviers en position de décubitus dorsal allongé, la tête au nord-est. Le squelette est presque entièrement décomposé; peu d'observations ont pu être faites à son sujet. Une épingle en bronze à tête vasiforme (30 cm), caractéristique du Bronze final IIIB, est posée sur la poitrine et une petite céramique (en partie détruite par les terrassements) repose au niveau des pieds.

Au vu des résultats obtenus pour ces trois tombes, on regrettera d'autant de n'avoir pu étudier, pour les raisons précédemment évoquées, les trois autres tombes à inhumation et l'incinération repérées dans la coupe nord. En effet, toutes présentaient des particularités architecturales ou rituelles susceptibles de représenter des épisodes chronologiques différents et donc importants pour la compréhension de l'occupation de cette zone. Toujours au registre des pertes, on insistera sur la disparition, au cours du même incident, d'une petite tombe à incinération (I1) probablement du Bronze final, une des rares qu'il nous aurait été donné d'étudier en ville de Sion depuis fort longtemps.

Ces quelques tombes mettent en évidence la présence dans le centre de Sion d'une petite zone funéraire du Bronze final située plus au sud que les découvertes anciennes de la rue de Lausanne<sup>53</sup>. Enfin, rares ont été ces dernières décennies les découvertes de tombes à inhumation du Bronze final en Valais, d'où l'intérêt de cette découverte.

Dominique BAUDAIS

L'étude des structures conservées en périphérie du chantier a également permis de reconnaître au moins trois murs maçonnés appartenant à un édifice gallo-romain.

L'installation romaine est marquée par un niveau de chantier établi sur une couche de limon alluvionnaire qui scelle les vestiges du Bronze final et de La Tène. Le premier édifice, orienté nord-sud, comporte deux murs maçonnés (M2, M4), des niveaux de marche en terre battue et d'éventuelles cloisons légères. Les traces de rubéfaction ainsi que l'abondance de fragments de bois calcinés découverts à l'est de M2, révélateurs de la présence proche d'un foyer, rendent plausible une fonction d'habitat. Cette hypothèse est étayée par la mise au jour, dans l'abandon de cette phase, de nombreux fragments d'enduits pariétaux chaulés.

Une seconde période est caractérisée par l'extension du bâtiment initial. Ces travaux voient la reconstruction du mur M2 ainsi que la mise en oeuvre de deux nouveaux murs maçonnés (M1 et M3) et d'un sol en mortier (*terrazzo*) entre M2 et M3. En contrebas de l'édifice repéré, l'époque romaine n'est signalée que par un remblai comportant de nombreux éléments de démolition (tuiles, boulets); l'importance de cette couche décroît rapidement vers le sud, pour disparaître presque complètement en bordure méridionale du chantier.

Une attribution chronologique plus fine au sein de l'époque romaine n'est guère possible: seul le niveau d'installation le plus ancien a livré un rare mobilier qui ne saurait être antérieur au milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Les couches subséquentes n'ont livré que quelques fragments de céramique atypique qui ne permet pas de préciser la date d'abandon de cet édifice dont la façade orientale a été emportée par un bras de la Sionne, partiellement reconnu sous les fondations des caves de l'ancienne Placette.

Malgré une importante sédimentation composée de limon organique très riche en gravier, aucune structure paléochrétienne ou médiévale n'a pu être reconnue dans le cadre de cette intervention limitée.

Marc-André HALDIMANN

**SION**, distr. de Sion  
Quartier de Sous-le-Scex,  
Place du Midi, parcelles Nos 775 et 783,  
chantier "Sous-le-Scex 1992".

**HMA**  
*Eglise funéraire du Haut Moyen-Age*

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'150/120'150; altitude: env. 506 m; surface examinée: env. 180 m<sup>2</sup>.

Intervention : de juin à octobre 1992.

Mandataire: Bureau d'archéologie et d'analyse architecturale Hans-Jörg LEHNER, Sion; sur place Alessandra ANTONINI.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

<sup>53</sup> Voir la carte de répartition des découvertes de l'Age du Bronze à Sion parue dans: *Le Valais avant l'histoire*, p. 254, texte pp. 256-258.

Dans l'attente d'une décision politique concernant l'avenir des terrains sur lesquels s'élevait l'église funéraire, la campagne de fouilles de 1992 marque le terme provisoire de l'exploration archéologique de ce site. Nous avons en effet achevé les fouilles à l'est et à l'ouest de l'église; au sud, en revanche, nous avons laissé de côté une partie de la nécropole qu'il ne nous paraît pas indispensable d'explorer en vue de l'étude d'ensemble de l'église funéraire du Haut Moyen-Age et de ses alentours, mais qui devra l'être si ce secteur venait à être menacé par des travaux d'aménagement des lieux.

Dans la zone orientale, nous avons pu préciser l'extension de la nécropole. Les tombes, en ordre dispersé, sont concentrées dans une étroite bande longeant le pied du rocher de Valère; à proximité de l'église leur orientation est fonction de cette dernière; plus on s'en éloigne, plus elle tend à dépendre de celle du rocher. Si l'on n'a pas pu observer la présence d'un enclos funéraire, il existe cependant dans cette zone un alignement de pierres oblique par rapport à l'orientation de l'église, stratigraphiquement plus récent que les sépultures, qui semble respecter d'anciennes limites parcellaires. Il manque jusqu'à présent tout indice d'ensevelissement humain au sud de cet empiérement.

Dans la zone ouest, nous avons terminé les relevés stratigraphiques des niveaux archéologiques qui s'étendent de la protohistoire à l'époque moderne.

Notre connaissance de la nécropole s'est enrichie d'env. 50 nouvelles tombes dans la zone située au sud de l'église. Cette partie de la nécropole doit cependant encore compter un certain nombre de tombes, tant au sud qu'au sud-ouest, dont la fouille ne nous paraît pas essentielle à la compréhension du site.

D'entente avec les instances cantonales et fédérales, il a été décidé de nous consacrer dès l'année 1993 à l'exploitation des données des campagnes 1984 à 1992 dans le cadre d'un projet du F.N.R.S. (Fonds National pour la recherche scientifique).

ORA VS, d'après une communication  
d'Alessandra ANTONINI

#### **Crédit des illustrations**

ARIA, Sion: fig. 1 à 6, 17.

ORA VS, bureau de Gamsen: Pl. I (photos B. de Peyer, Naters), fig. 7 (A. Henzen) et 8 (S. Froidevaux).

Bureau d'archéologie et d'archéologie architecturale H.-J. Lehner, Sion: Pl. II A.

Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève: fig. 9 et 10 (M. Honegger), 16 (M. Besse).

ORA VS, Martigny: Pl. II B à V, fig. 11 à 15 (C.-E. Bettex).